

Lumière d'Amour

Un commentaire de l'Apocalypse



Ap 10,10 : « Je pris le petit livre de la main de l'ange, et je le dévorai. Dans ma bouche il était doux comme le miel, mais, quand je l'eus mangé, il remplit mes entrailles d'amertume. »

Is 38,17 : « Mon amertume amère me conduit à la paix. »

Introduction

Démarche

Entrer dans l'intelligence des choses de Dieu est un long chemin, qui demande de mener en soi le combat de la foi. Jésus est la Parole. C'est lui qui nous parle et nous conduit quand nous lisons les Écritures. Et c'est la vie toute entière et spécialement la prière et l'adoration qui nous plongent dans les mystères de Dieu, qui nous permettent de saisir « la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur » (Ep 3,18) du monde dans lequel nous sommes plongés. Tout se comprend finalement dans l'Amour. Toute lumière n'est là que pour parler de l'Amour. Le Verbe de Dieu qui est Lumière est Lumière d'Amour. Le Père est Lumière d'Amour, le Fils est Lumière d'Amour, les anges témoignent de la Lumière d'Amour. L'Écriture nous parle de la Lumière d'Amour. L'Apocalypse nous montre comment le monde se plonge dans la Lumière d'Amour pour y trouver son accomplissement ; elle nous guide sur ce chemin.

Je voudrais ici témoigner de cette Lumière d'Amour, et tâcher de montrer ce qu'elle dit sur ce monde au travers de ce livre un peu mystérieux. Il s'agit de livrer ici ce qui m'a été transmis par d'autres, et ce que la Parole a suscité en moi comme intuitions et questionnements. Peut-être trouverez-vous que je vais parfois un peu plus loin que le texte, mais il s'agit d'entrer

progressivement dans l'intelligence de ce qui est dit. Dans la Bible, tout s'appelle et s'interpelle, et il faudrait faire le travail de retrouver au travers de tous les livres ce qui a suscité telle ou telle affirmation. C'est un travail immense dont cet ouvrage n'est qu'une brique parmi d'autres.

Saint Jean nous livre ici l'expérience qu'il fit un jour du monde céleste, accompagnée des visions sur le monde présent et le monde futur qu'il lui a alors été donné de voir. Il ne faut pas croire que tout cela lui soit arrivé très soudainement comme quelque chose d'inattendue et de limitée dans le temps. Il y eut de longues préparations depuis sa rencontre avec le Christ ; les choses se sont formées en lui jour après jour dans la contemplation de Dieu et la vision du monde, jusqu'à ce que tout lui soit révélé un jour définitivement, et que cela éclaire toute la suite de son existence. C'est ce chemin que je vous invite à suivre, celui de vous laisser transformer progressivement par la Parole, pour que tout finisse par s'éclairer et par donner sens à votre vie en ce monde.

Il va sans dire que ce qui est dit ici n'entend pas épuiser ce que l'on peut dire du livre de l'Apocalypse. Il s'agit d'un regard parmi les multiples regards que l'on peut porter dessus.

Le plan de l'Apocalypse

Après un prologue où il explique comment ces visions lui sont venues, saint Jean va livrer le message du Seigneur pour sept Églises d'Asie. Ces Églises correspondent aux sept Esprits de Dieu, c'est-à-dire aux sept dimensions de son Amour représentées par les sept Séraphins, les sept Anges du premier chœur autour de Dieu. Ces anges donnent à ce monde sept dimensions, comme les sept couleurs de l'arc-en-ciel. Chacun de nous sommes rattachés plus particulièrement à l'un de ces sept anges. Chaque ange glorifie plus particulièrement une dimension de l'Amour de Dieu. Il s'agit donc d'adresser des messages dans ces sept directions pour fonder toute chose dans l'amour.

Puis, il va nous donner une description de la liturgie céleste avec le Christ au centre et les anges et les hommes autour. Cela nous permet de comprendre comment les créatures célestes sont organisées. On y voit plus particulièrement les anges de la première hiérarchie, c'est-à-dire des trois premiers chœurs angéliques composés des Séraphins, des Chérubins et des Trônes, ceux qui sont dévolus à la louange de Dieu. Ces visions permettent d'entrer dans l'intelligence du monde des anges qui nous ramènent à Dieu, qui sont sur le chemin vers la Divinité. Nous y percevons la vraie signification du monde ; cette plongée dans le monde d'en-haut permet de saisir le sens des réalités d'ici-bas, d'en goûter toute la saveur et la profondeur.

Ensuite, l'Agneau va ouvrir sept sceaux, puis sept anges vont sonner de la trompette. C'est là une description des deux premiers millénaires de l'Église ; c'est le chemin de la foi et de l'espérance. Le premier millénaire est associé symboliquement à la foi, il s'agit de répandre en tout lieu la Lumière de Dieu qui est venue en ce monde. Le deuxième millénaire est associé symboliquement à l'espérance, il s'agit de creuser le cœur de l'humanité pour en chasser les démons et instaurer le règne de Dieu, il s'agit de faire advenir un monde nouveau, un monde de paix et de justice. La grande figure du premier millénaire est saint Jean-Baptiste qui annonce l'Agneau de Dieu. La grande figure du deuxième millénaire est saint Bruno qui part au désert pour en chasser les démons et prier pour le monde. Les visions associées aux sceaux et aux trompettes parlent de ce chemin

douloureux de la foi et de l'espérance à travers l'histoire de ces deux millénaires sans forcément que ces deux aspects soient séparés temporellement.

À la sixième et septième trompettes arrivent des visions sur des événements eschatologiques qui nous permettent de comprendre le cheminement de l'Église et du monde à la charnière du deuxième et du troisième millénaire. On y voit arriver deux témoins venus témoigner de la Lumière de Dieu en ce monde, on y voit le combat entre l'Église et les puissances démoniaques, et on y annonce que le temps de la moisson est arrivé.

Après cela, sept anges vont répandre sept coupes sur le monde, c'est là une description du troisième millénaire où advient le règne de la charité, mais où il y a encore de la résistance des forces du mal. C'est aussi une description plus particulière des événements de l'instauration du troisième millénaire où s'est joué en concentré tout ce qui sera vécu par la suite. C'est en fait plus largement le chemin de la charité dans le monde depuis la victoire de la Croix.

Puis, arrivent d'autres visions sur des événements et sur la Jérusalem céleste, qui sont comme un retour sur tout ce que sera le troisième millénaire, de sa fondation à son terme. On y découvre la chute de l'empire des ténèbres et l'instauration du règne du Sacré-Cœur, de ce monde chrétien tant attendu qui œuvrera durant mille ans pour la rédemption du monde. Et on y voit l'anéantissement final du mal à la fin du millénaire, l'accomplissement de toute chose et l'entrée dans la Jérusalem céleste, dans le monde voulu par Dieu dès sa fondation.

Et enfin, saint Jean finit par un épilogue pour conclure sur le sens de toutes ces paroles. Il nous dit que tout cela est avant tout un mystère d'épousailles de Dieu avec son peuple. Il nous dit que ces paroles sont certaines et vraies, il nous dit que ce qui doit nous porter vers ce monde qui nous attend, c'est le désir, c'est l'amour. « Je veux voir Dieu » disait sainte Thérèse d'Avila. C'est ce cri qui doit nous porter dans l'union nuptiale avec le Seigneur, pour que tout soit en lui, par lui et pour lui. Toute chose doit arriver un jour à son terme. Nous arriverons tous un jour à notre terme, « toute vie doit finir » (Ps 48,9). Contemplons donc cette fin qui nous attend, et prenons-en le chemin.

Le prologue (Ap 1,1-3)

Jean nous dit qu'il s'agit d'une « révélation de Jésus-Christ » sur « ce qui doit arriver bientôt ». Dieu connaît-il donc déjà l'avenir pour nous livrer ainsi des prophéties ? N'est-ce qu'une possibilité parmi tant d'autres ? Ou bien est-ce un texte suffisamment riche et mystérieux pour correspondre à tous les futurs possibles ?

La réponse est que Dieu connaît bien le passé, le présent et l'avenir. Il est en dehors du temps, il est dans l'éternel instant de la vie qui se déploie en lui-même, et, de là, il voit toute chose. Seul parmi tous les êtres, il sait ce que sera l'avenir qui dépend pourtant de la liberté des créatures. Les créatures ne sont pas déterminées en toute chose dans leur choix, mais Dieu voit déjà tous les choix qui seront posés. Il guide ce monde mystérieusement pour que ses projets à Lui se réalisent. Et pour cela il est capable d'intervenir à une époque donnée en révélant des choses du futur pour guider la marche des hommes. Les prophéties venues du Ciel peuvent ainsi ou bien être soumises aux choix

des hommes pour se réaliser, ou bien elles peuvent être « certaines et vraies » (Ap 22,6) si Dieu le veut, ce qui est le cas de l'Apocalypse.

Quand on veut vivre d'amour avec Dieu, on veut que ses projets à Lui se réalise, alors on se laisse guider par Lui. Et on entre ainsi dans un monde bien plus grand que tout ce que l'on aurait pu imaginer par soi-même. On quitte ses propres vues qui sont étriquées pour entrer dans celles de Dieu qui sont immenses. Cheminer vers l'horizon qu'il nous offre par la voie prophétique, ce n'est pas renoncer à notre liberté, mais, au contraire, c'est nous laisser guérir et transformer par Dieu pour être vraiment libres en Lui. L'obéissance à Dieu est un mystère dans lequel il faut entrer ; nous y découvrons que lui être soumis en tout nous libère et nous épanouit ; cela nous amène à être créatifs, à user souvent de notre libre-arbitre. Mais nous sommes alors portés par un courant de vie qui nous mène dans des hauteurs insoupçonnées. La Volonté de Dieu n'est pas comme notre volonté. Les deux peuvent s'unir sans que ni l'une ni l'autre n'y perdent quelque chose.

« Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera. » Mc 8,35. Perdons nos propres vues et notre autonomie pour entrer dans la Lumière d'Amour de notre Dieu, et alors nous nous trouverons, nous serons vraiment libres, vraiment nous-même. Le monde ne pourra bien se porter que lorsqu'il sera entré dans cette Lumière d'Amour, cette Lumière éternelle, cette Lumière d'en-haut, qu'il en aura fait son horizon, que lorsqu'il se sera abandonné à la Divinité.

Ces révélations de l'Apocalypse ont été données à Jean par un Ange. Les Anges sont ces créatures purement spirituelles qui sont placées entre Dieu et les hommes. Ils nous apportent la Lumière divine et nous accompagnent sur notre chemin. C'est eux qui chantent les splendeurs de Dieu ; nous pouvons les entendre : « Lumière d'Amour, Lumière éternelle, Lumière d'en-haut ». Ils seront présents tout au long du livre de l'Apocalypse. Pour nous, c'est un monde à découvrir. Entrer dans les projets de Dieu sur notre monde passe par l'entrée dans une familiarité avec le monde angélique.

« Heureux le lecteur et les auditeurs de ces paroles prophétiques s'ils en retiennent le contenu, car le Temps est proche ! » (Ap 1,3). Il y a ici une promesse de bonheur. Nous serons heureux si nous entrons dans le sens de ces paroles, si nous les écoutons et prenons le chemin qu'elles nous indiquent. Cela n'évacue par la Croix, car les paroles de ce Livre sont remplies de combats et nous invitent au sacrifice de nos vies. Mais il nous est dit ici que ces prophéties nous amèneront progressivement vers la joie par l'amitié avec Dieu, vers une joie sans fin et sans borne. « Je suis venu jeter le feu sur la Terre et qu'elle n'est pas mon désir, sinon qu'elle brûle. » (Lc 12,49). « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. » (Jn 15,11). Il faut être heureux de prendre le chemin qui nous est ici indiqué. Et si des torrents de tristesse semblent parfois nous envahir, il ne faut pas douter que Dieu veut progressivement nous mener à une joie qui rien ni personne ne pourra nous enlever comme ce fut le cas pour la Vierge Marie après la Résurrection. Elle a connu la douleur lors de la Passion, mais tout s'est changé en joie.

« En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira : vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. La femme, lorsqu'elle enfante, éprouve de la tristesse, parce que son heure est venue ; mais, lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de la souffrance, à cause de la joie qu'elle a de ce qu'un homme est

né dans le monde. Vous donc aussi, vous êtes maintenant dans la tristesse ; mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie. » (Jn 16,20-22).

Il est dit aussi que le temps est proche. Pourtant, il s'est déjà passé deux mille ans depuis que tout cela a été annoncé, et beaucoup de choses ne se sont pas encore réalisées. Il faut pourtant noter que certaines choses se sont déjà réalisées comme nous le verrons par la suite, et que d'autres sont en train de se réaliser. Ces prophéties parlent surtout des trois premiers millénaires après la Résurrection. Est-ce un temps long ou un temps court ? Pour un homme, cela peut paraître parfois un peu long, mais quand on entre dans les vues de Dieu, cela est en fait très court. Dieu est allé au plus vite pour que tout se réalise. Par ailleurs, ces prophéties parlent de l'accomplissement du monde, mais, par là, elles parlent de notre propre accomplissement, du terme de notre vie. La vie sur la Terre n'est finalement « qu'un instant, une heure passagère » comme disait la Petite Thérèse. Le temps est proche, car le temps de notre propre passage vers Dieu est court. La vie finira, c'est un fait à accueillir ; il faut méditer là-dessus et s'en réjouir, car cela veut dire que bientôt nous verrons Dieu. Et au-delà de la vie sur la Terre, l'éternité est sans fin et sans limite. Ces trois millénaires paraissent donc bien courts, d'une durée bien ridicule, par rapport à l'histoire future qui attend le monde. Dieu nous demande donc ici d'entrer dans cette conscience de la brièveté de l'histoire humaine.

Les sept Églises et les sept Esprits (Ap 1,4 – 3,22)

Visions préparatoires

Jean va porter un message à chacune des sept Églises d'Asie. Celles-ci sont liées au sept Esprits de Dieu (Ap 1,4). Ce nombre de sept va se retrouver souvent dans l'Apocalypse avec les sept étoiles, les sept chandeliers (Ap 1,20), avec les sept sceaux, les sept trompettes et les sept coupes. Il faut voir là que l'amour de Dieu a sept dimensions comme le dit Chiara Lubich dans son livre sur *L'unité* (Nouvelle Cité, 2015). Elle nous dit que ces sept dimensions sont : la Communion, le Rayonnement, la Foi, La Nature/Santé, l'Harmonie, la Sagesse et la Communication. En fait, les Séraphins sont là pour glorifier chacun plus particulièrement l'une de ces sept dimensions. Il y a donc sept Séraphins. Ce sont les sept Esprits de Dieu qui correspondent aux sept dimensions de son Amour. Le terme Esprit est ambigu et peut désigner parfois la dimension de l'Amour de Dieu, et parfois aussi le Séraphin associé. Le monde des hommes n'est pas étranger à cette réalité, il y a des contrées du monde et des églises qui sont là pour célébrer plus particulièrement l'une ou l'autre de ces sept dimensions. Les Églises d'Orient regroupées en patriarcats témoignent de ces sept dimensions du mystère de Dieu, alors que l'Église d'Occident qui est une témoinne de l'unité qu'il y a en Dieu. Chacun de nous, tout en vivant des sept dimensions de l'Amour, sommes reliés plus particulièrement à l'un ou l'autre des Séraphins, à l'une ou l'autre des sept dimensions de l'Amour de Dieu, selon le mystère propre de Dieu que nous sommes appelés à glorifier par notre vie. De plus, les Séraphins se relaient à la présidence de la liturgie céleste dans ce qui correspond à un millénaire mystique. Il y a eu le millénaire de l'Harmonie commençant avec Adam, celui de la Foi avec Noé, celui de la Nature/Santé avec Abraham, celui de la Sagesse avec David, celui de la

Communication avec Jean-le-Baptiste et celui du Rayonnement avec saint Bruno. Il reste encore aujourd'hui celui de la Communion pour le prochain millénaire.

Les sept Églises d'Asie auxquelles s'adresse Jean sont donc liées chacune à l'un des sept Séraphins. Ses messages parlent du combat à mener dans chacune des sept dimensions de l'Amour, ce qui nous concerne tous. Et s'il y aura par la suite sept sceaux, sept coupes et sept trompettes, c'est pour que les mystères de Dieu qui sont liés à chacune des ces trois choses passent au travers de l'histoire dans les sept dimensions de son Amour. Les sept étoiles et des sept candélabres (Ap 1,20) signifient les sept dimensions de l'amour de Dieu et les Séraphins associés.

Le texte de Jean commence par des visions du « Christ, le témoin fidèle, le Premier-Né d'entre les morts, le Prince des rois de la terre » (Ap 1,5). C'est pour nous rappeler que le mystère chrétien est christocentrique, que les sept Esprits de Dieu, les sept Séraphins, ne sont là que pour glorifier le Dieu Incarné. Ils trouvent en lui leur unité. C'est lui qui doit régner sur ce monde, c'est lui qui doit donner sens à notre histoire, c'est lui qui récapitule toute chose, c'est de lui que nous vient le salut. À Jésus-Christ la royauté, car il est Dieu. Sa parole est une « épée acérée à double tranchant » (Ap 1,16) capable de changer le monde et de faire advenir ce qu'Il veut.

Et il a fait de nous une Royauté de Prêtres. Nous sommes tous rois et prêtres. Il faut voir là que chacun de nous à tour de rôle passera à la présidence de la liturgie céleste en représentant le Séraphin qui nous est associé, pour glorifier avec tous nos frères et sœurs, le mystère particulier qui nous correspond, dans une succession de moments qui louent le Créateur. Chacun de nous, à certains moments de l'éternité, sera appelé à représenter l'un ou l'autre des différents Anges de la liturgie céleste, dans une rotation de fonctions dont nul n'est exclu.

La vision nous présente Jean devant le Fils d'homme. Il se retrouve au cœur de la liturgie céleste. Il faut voir que le « disciple que Jésus aimait », celui qui a reposé sur son Cœur, est celui qui préside la liturgie céleste en cette période de l'histoire. Il est le représentant du Séraphin officiant. Il fait suite en cela à Jean-le-Baptiste, le Précurseur, qui a ouvert le règne de ce Séraphin pour mille ans, et très certainement à Lazare qui a régné après Jean-le-Baptiste en tant qu'ami de Jésus. Il faut bien voir qu'un règne séraphique d'une personne dure environ 20 ans et que se succède à chaque fois une personne du Séraphin présidant la liturgie et celle d'un autre Séraphin. Les Apôtres dont Jean sont du même Séraphin que Jean-le-Baptiste, alors que Lazare non. Les premiers sont du Séraphin de la Communication, alors que Lazare est du Séraphin de la Communion. L'Apocalypse a été écrite plus de 20 ans après le mort de Jean-le-Baptiste, il y a donc eu le temps d'un règne entre les deux.

Les sept Églises

L'Église d'Éphèse

La première Église est celle d'Éphèse à qui il est reproché d'avoir perdu son « amour d'antan ». Elle est ainsi liée au Séraphin de la Communion. C'est une église félicitée pour sa « conduite », ses « labeurs » et sa « constance ». C'est l'Esprit de Dieu qui régnait lors de la Passion du Christ, avec Lazare comme officiant, et celui qui doit régner sur le troisième millénaire.

Dans cette Église se sont retrouvés des « menteurs », des gens qui « usurpent le titre d'apôtres ». Cela nous rappelle déjà cette réalité que les ennemis de Dieu se font passés pour des amis de Dieu afin de venir chez nous pour pervertir les choses de l'intérieur. C'est une réalité dont il faut avoir conscience. Il y a bien des personnes qui haïssent Dieu et qui cherchent à détruire son Église. Et n'est-ce pas tout à fait logique qu'ils aient formé le dessin de pénétrer nos rangs, en se faisant passer parfois pour des gens bien intentionnés, bien généreux, et de saine doctrine, afin de nous tromper et de permettre aux leurs d'avancer dans leurs projets ? On retrouvera cela dans ce qui sera dit à l'Église de Smyrne, et on voit aussi cela dans les Évangiles (Mt 7,15 ; 24,11) ou dans les lettres de Paul (Ph 1,16-18).

La mention des « menteurs » et l'idée de changer le « candélabre de son rang » nous indique que c'est le Séraphin de la Communion qui a renié Dieu, qui est devenu menteur, qui est devenu le Satan. C'est lui, seul parmi les sept Séraphins, qui a renié Dieu.

L'Église de Smyrne

L'Église de Smyrne nous est présentée comme étant passée par des « épreuves » et par la « pauvreté » tout en étant riche, riche de Dieu. Il s'agit là du Séraphin du Rayonnement qui a régné sur le deuxième millénaire, celui qui s'achève, et qui fut rempli d'épreuves et de difficultés. Le Diable y aura exercé une grande emprise, et l'Église a été éprouvée dans sa « fidélité », mais elle est accompagnée d'une promesse de vie, d'un nouveau monde.

On y parle aussi de ceux qui « usurpent le titre de Juifs » et qui forment « une synagogue de Satan ». On voit que ce sont non seulement les chrétiens, mais aussi les autres religions, et en particulier les Juifs, qui ont été envahis par les ennemis de Dieu venus semer la division et le chaos. Ce qu'il faut voir aussi, c'est que le premier adjoint de Satan est un Chérubin dépendant du Séraphin du Rayonnement.

L'Église de Pergame

L'Église de Pergame est célébrée pour sa grande foi. Elle est de fait associée au Séraphin de la Foi. Il est dit que c'est là qu'est le trône de Satan. Il faut voir que le Séraphin de la Foi, en ce premier millénaire, protège l'institution de l'Église, en particulier la papauté. C'est dans cette direction que Satan cherche à installer son trône, il cherche à usurper cette dimension pour la faire sienne. Il se trouve donc des personnes dans cette église qui sont éloignées de Dieu. En fait, les chefs parmi les hommes des empires démoniaques se trouvent dans l'Église de Dieu, dans son institution, parmi ses prêtres, ses évêques et ses cardinaux. C'est là qu'ils se cachent sous des apparences de grandes vertus. Ils utilisent leurs facultés intérieures livrées aux démons pour pervertir ce monde, tout en ayant des extériorités irréprochables. Les empires démoniaques sont très hiérarchisés pour singer la liturgie céleste, et pour que les puissants puissent se glorifier eux-même. Il y a souvent un grand-prêtre, entouré de douze apôtres. Il y a fort à parier que le grand-prêtre et le premier des douze apôtres (celui qui se fait appeler le « Pierre ») des grands empires démoniaques se retrouvent dans l'Église. Les autres apôtres étant souvent ailleurs, dans d'autres institutions, pour les pervertir aussi de l'intérieur.

L'Église de Thyatire

À l'Église de Thyatire, Dieu adresse un message où il est fait mention d'« yeux », de « pieds », de « reins », de « cœurs », etc. C'est un langage qui va bien avec le Séraphin de la Nature/Santé, celui autrement appelé de l'Écologie. C'est une église qui est félicitée pour son dévouement, sa constance, ses œuvres qui vont en se multipliant. En fait, c'est ce Séraphin qui a régné avec Abraham et Sarah lors de la naissance du peuple juif, et c'est celui qui régnera sur le quatrième millénaire.

Dans cette Église, se trouve Jézabel, une fausse prophétesse. Il faut voir qu'un autre adjoint de Satan est un Chérubin de ce Séraphin. C'est Asmodée, le dieu de la luxure et de la prostitution. Il est fait mention des « profondeurs de Satan » ; il s'agit là de ce que les démons offrent comme intériorité pervertie pour jouir et s'autoexalter, tout en ayant souvent une extériorité irréprochable.

L'Église de Sardes

L'Église de Sardes correspond au Séraphin de l'Harmonie, celui qui a régné depuis le temps d'Adam jusqu'au déluge. Cela explique les reproches adressés ici où il est dit que sa vie n'est pas bien pleine, qu'elle est morte. Cet ange est aussi associé à la protection de l'Église en ce premier millénaire, comme le Séraphin de la Foi. Le Christ demande ici de veiller et de se repentir. Il est dit aussi que certains ont souillé leur vêtements, c'est-à-dire qu'ils se sont livrés aux idoles et à l'impureté. D'autres sont restés purs, et sont en blanc, c'est-à-dire qu'ils sont remplis de l'amour de Dieu, qui est d'un blanc chaud, cumul de toutes les couleurs, de ces sept couleurs qui représentent les sept Esprits de Dieu, les sept dimensions de son Amour.

L'Église de Philadelphie

L'Église de Philadelphie correspond au Séraphin de la Sagesse, celui qui a régné sur le millénaire qui va de David à l'incarnation du Fils de Dieu. C'est pour cela qu'il est dit qu'il détient la « clef de David ». Cela fait référence à la clef du messie que symbolise David et que fut le Christ. C'est ce qui explique qu'il est dit ici à propos de cet ange que Dieu l'a aimé, ou que Dieu a ouvert devant lui une porte que nul ne peut fermer, et que sans grande puissance, il a gardé la parole de Dieu. Son millénaire a porté le peuple juif jusqu'à l'avènement du christianisme. Dieu donne ici la promesse de garder cet ange, c'est-à-dire que le mystère chrétien ne sombrera pas, que Dieu assistera l'Église, ainsi que le peuple élu, c'est-à-dire tous ceux qui forment le Corps du Christ. Il faut remarquer que cet ange n'est pas associé à l'institution de l'Église comme peut l'être l'ange de la Foi ou celui de l'Harmonie, mais au mystère chrétien dans ce qu'il a d'intérieur, comme c'est aussi de l'ange de la Communion en ce premier millénaire. C'est par la vie intérieure que le monde se renouvelle.

L'Église de Laodicée

L'Église de Laodicée correspond au Séraphin de la Communication, celui qui a régné sur le premier millénaire chrétien. Ce sont ici des reproches qui sont adressés à cet ange : « Tu n'es ni chaud ni froid, je vais te vomir de ma bouche. » « Tu t'imagines : me voilà riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien ; mais tu ne le vois donc pas : c'est toi qui es malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu ! » (Ap 3,15-17). C'est ici une critique de ce que certains ont fait du christianisme, de cet anti-Église qui s'est répandu et qui conduit à se glorifier soi-même au lieu de glorifier Dieu. Il faut

comprendre qu'un autre adjoint de Satan est un Chérubin de ce Séraphin. C'est lui qu'il a pris comme deuxième adjoint pour conduire les hommes à se glorifier au lieu de glorifier Dieu.

Celui qui a des oreilles qu'il entende

Nous ne pouvons étudier ce passage sans être attentif à la mention qui finit chacun des messages adressés aux sept Églises envers « celui qui a des oreilles » pour « qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises ». Écouter, entendre, est le premier commandement fait à Israël afin qu'il puisse connaître le Seigneur : « Écoute, Israël ! L'Éternel, est notre Dieu, l'Éternel est un. » (Dn 6,4). Cela fait aussi écho à la vocation d'Isaïe : « Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi je ne me suis pas dérobé. » (Is 50,5).

Mais regardons plus en détail ce qui est dit ici dans chaque passage :

Ap 2,7 : « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises : À celui qui vaincra je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu. »

Ap 2,11 : « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises : Celui qui vaincra n'aura pas à souffrir la seconde mort. »

Ap 2,17 : « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises : À celui qui vaincra je donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc ; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit. »

Ap 2,26-29 : « À celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations. Il les paîtra avec une verge de fer, comme on brise les vases d'argile, ainsi que moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père. Et je lui donnerai l'étoile du matin. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises ! »

Ap 3,5-6 : « Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs ; je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises ! »

Ap 3,12-13 : « Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus ; j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises ! »

Ap 3,20-22 : « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises ! »

Quel est donc ce « celui » dont il est question ici ? Celui qui doit entendre, vaincre et régner ? Est-ce le Christ lui-même ou quelqu'un d'autre ? C'est en tout cas une figure christique, et le Christ a vécu cela d'une manière éminente avant tout autre. Mais cela semble être quelqu'un d'autre que Jésus-Christ, car celui-ci dit qu'il doit paître comme lui-même, il dit qu'il entrera chez lui et soupera

avec lui. Cela désigne bien sûr chaque chrétien qui devient un saint, qui entre dans le Royaume, qui accomplit sa Pâques. Mais est-ce tout ?

Dans les Évangiles, il est fait mention de « celui qui doit entendre » ou « comprendre » à plusieurs moments différents. Cela peut nous éclairer sur ce que le Seigneur a voulu dire au travers de cette expression.

Mc 4,21-23 : « Il leur dit encore : Apporte-t-on la lampe pour la mettre sous le boisseau, ou sous le lit ? N'est-ce pas pour la mettre sur le chandelier ? Car il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être mis au jour. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende. »

Mt 11,11-15 : « Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste. Cependant, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux est forcé, et ce sont les violents qui s'en emparent. Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean ; et, si vous voulez le comprendre, c'est lui qui est l'Élie qui devait venir. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. »

Mt 13,3-9 : « Il leur parla en paraboles sur beaucoup de choses, et il dit : Un semeur sortit pour semer. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin : les oiseaux vinrent, et la mangèrent. Une autre partie tomba dans les endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre : elle leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas un sol profond ; mais, quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha, faute de racines. Une autre partie tomba parmi les épines : les épines montèrent, et l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans la bonne terre : elle donna du fruit, un grain cent, un autre soixante, un autre trente. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. »

On trouve la même chose en Mc 4,1-9 et en Lc 8,4-8.

Mt 13,36-43 : « Alors il renvoya la foule, et entra dans la maison. Ses disciples s'approchèrent de lui, et dirent : Explique-nous la parabole de l'ivraie du champ. Il répondit : Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du malin ; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. Or, comme on arrache l'ivraie et qu'on la jette au feu, il en sera de même à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité : et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. »

Mt 19,10-12 : « Ses disciples lui dirent : Si telle est la condition de l'homme à l'égard de la femme, il n'est pas avantageux de se marier. Il leur répondit : Tous ne comprennent pas cette parole, mais seulement ceux à qui cela est donné. Car il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère ; il y en a qui le sont devenus par les hommes ; et il y en a qui se sont rendus tels eux-mêmes, à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne. »

Mc 7,16 : « Ensuite, ayant de nouveau appelé la foule à lui, il lui dit : Écoutez-moi tous, et comprenez. Il n'est hors de l'homme rien qui, entrant en lui, puisse le souiller ; mais ce qui sort de l'homme, c'est ce qui le souille. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende. »

Il s'agit donc ici de la vocation de Jean-le-Baptiste le Précurseur et du nouvel Élie, avec un mystère de Dieu à révéler. Il s'agit de la parabole du semeur qui parle de l'annonce de l'Évangile et de la manière dont elle porte du fruit, et donc finalement de la destinée du monde. Et il s'agit enfin du mariage et de la virginité, et de la manière dont l'homme peut user des choses de ce monde sans se souiller.

Sur la vocation de Jean-le-Baptiste et du nouvel Élie, il faut savoir que les Juifs attendent deux messies. Le *machiah ben David* et le *machiah ben Yossef*, le messie fils de David et le messie fils de Joseph. Le messie par excellence est le messie fils de David de la tribu de Juda qui doit régner dans les temps messianiques. Les chrétiens l'ont reconnu en Jésus-Christ. Le messie fils de Joseph doit préparer le monde à la venue des temps messianiques, il doit mener des guerres contre le mal et ouvrir la porte au messie fils de David. Jean-le-Baptiste est une figure de ce messie, mais il a dit lui-même qu'il ne l'était pas (Jn 1,19-21). Il a ouvert la voie au Christ et aux temps messianiques dans le monde intérieur et dans la rencontre avec le Seigneur. Mais les temps messianiques d'un monde de paix et de justice ne sont pas encore advenus extérieurement. C'est ce monde que l'on voit arriver par la suite dans l'Apocalypse pour un règne de mille ans (Ap 20,6). Il advient par la venue des deux témoins. Ce *machiah ben Yossef* est l'un des deux témoins, il est ce nouvel Élie gardé pour la fin des temps. Il a été annoncé au cours des siècles de l'Église comme ce « grand monarque » français dont certains ont dit par le passé qu'il s'appellerait Henri. Sa mission n'est pas avant tout politique ; mais il est celui qui doit représenter le Séraphin officiant la liturgie en cette ouverture de millénaire. Tous nous passerons à cette place pour que chacun de nos mystères soient glorifiés, mais là, c'est le mystère de la Rédemption et de la Divinisation du monde qui se joue. C'est le « disciple que Jésus aimait » par excellence, celui à qui il a confié ses mystères, celui qui a reposé sur son Cœur. Il est dit en Mt 11,11 qu'il est le plus petit. Or Jésus a dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tous petits. » (Mt 11, 25). Les tous petits sont ici les deux témoins. L'un est un homme, l'autre est une femme, nous y reviendrons. Et ils portent des mystères cachés sur le sens de la destinée du monde et celui de la conjugalité. Sœur Lucie de Fatima a dit que le combat ultime contre Satan se jouerait au sujet de la famille. C'est au cœur de la mission des deux témoins. Et si ceux-ci « reçoivent autorité sur les nations », c'est en tant que représentant du Séraphin officiant la liturgie pour ce temps donné de l'histoire.

La liturgie céleste (Ap 4 – 5)

Jean nous livre ici une vision de la liturgie céleste. Cela commence par « une porte était ouverte au ciel » (Ap 4,1). On retrouve mention de la porte avec l'ange de Philadelphie, celui qui a présidé de David à Jésus. C'est bien à ce moment-là que se situe la vision ; elle nous parle de l'avènement du Christ, Dieu fait chair, qui vient prendre en main la destinée du monde. Et elle va nous parler dans les chapitres suivants « de ce qui doit arriver par la suite » (Ap 4,1).

Au centre de la liturgie, il y a, « siégeant sur le trône, Quelqu'un... » (Ap 4,2). Ce Quelqu'un, c'est Dieu qui est au centre de toute chose et qui récapitule tout en lui. Cela fait écho au lieu de la Présence dans le Temple d'Israël, au Saint des saints. Par la suite, au chapitre 5, il y aura un Agneau qui viendra au Trône et devant qui tous se prosterneront. C'est le Christ qui sera advenu dans la chair. Dieu se sera fait homme, et il aura remporté la victoire par sa mort et sa Résurrection, ce qui le rendra digne d'ouvrir le livre au sept sceaux (Ap 5,5).

Pour le moment, nous assistons à une description de ce lieu de la Présence, de ce qui se joue en Dieu au cœur du monde. Autour du trône, il y a un « arc-en-ciel » (Ap 4,3). L'arc-en-ciel est composé de sept couleurs, cela parle des sept dimensions de l'amour de Dieu décrites plus haut : Rouge pour la Communion, Orange pour le Rayonnement, Jaune pour la Foi, Vert pour la Nature/Santé, Bleu pour l'Harmonie, Indigo pour la Sagesse et Violet pour la Communication. C'est l'Amour de Dieu qui rayonne depuis le trône et qui se reflète dans les sept Esprits de Dieu qui sont les sept Séraphins (Ap 4,5). L'arc-en-ciel est dans la Bible un signe de l'Alliance entre Dieu et les hommes ; on le retrouve après le déluge avec Noé (Gn 9,13). En effet, l'arc-en-ciel parle de cet amour de Dieu qui se reflète dans le monde, il parle de Dieu qui vient faire irruption dans le monde.

Autour du trône se trouvent vingt-quatre vieillards. Cela fait écho aux douze tribus d'Israël, aux douze apôtres, aux douze portes de la Jérusalem céleste (Ap 21,12), si l'on considère qu'il y a deux vieillards par porte, un pour le jour et un pour la nuit. En fait les vieillards représentent les Trônes, les anges du troisième chœur, car l'on voit ici qu'il y a d'autres anges entre les Séraphins et les vieillards qui sont symbolisés par les quatre Vivants. Ce sont les Chérubins. L'on voit ici, dans la description de la liturgie, qu'il y a pour assister chaque Séraphin quatre Chérubins et vingt-quatre Trônes. Ces trois chœurs d'anges forment la première hiérarchie angélique, celle qui est dévolue à la louange de Dieu et qui donne forme à tout ce qui se passe dans le monde.

On assiste ici à la liturgie dans son ensemble, présidée par un Séraphin avec l'assistance des six autres. C'est là la forme du candélabre du Temple, du menorah. On voit que les quatre Chérubins qui officient la liturgie, les Vivants, ont six ailes (Ap 4,8). C'est que chacun veille sur six Trônes, sur six vieillards. Mais c'est aussi qu'à travers eux et en même temps, ils sont liés chacun à six autres Chérubins des six autres Séraphins, ceux qui ne président pas la liturgie. C'est ce que symbolise le fait qu'il soient « constellés d'yeux tout autour et en dedans » (Ap 4,8) : « tout autour » cela parle des autres Chérubins et « en dedans » cela parle des Trônes qui sont dans la lignée angélique après eux. L'unité de la liturgie se retrouve par ses associations pour donner forme au monde.

Les Chérubins répètent jour et nuit : « Saint, Saint, Saint, Seigneur, Dieu Maître-de-tout, "Il était, Il est et Il vient" » (Ap 4,8). Leur chant parle de la divinité de Dieu, c'est un hymne à Dieu comme Trinité. C'est que, en fait, ils glorifient Dieu comme Communauté, là où les Séraphins glorifient Dieu dans les sept dimensions de l'Amour. Ils chantent Dieu comme Trinité, Famille, Monde, Cosmos, Communauté, Maisonnée, etc.

Les Trônes disent : « Tu es digne, ô notre Seigneur et notre Dieu de recevoir la gloire, l'honneur et le puissance car c'est toi qui créas l'univers ; par ta volonté, il n'était pas et fut créé. » (Ap 4,11). Ce

chant parle des Personnes divines, de ce qu'elles sont et de ce qu'elles font. Les Trônes glorifient les Personnes divines. Ils chantent leur Joie, leur Vie, leur Gloire, leur Liberté, leur Miséricorde, etc.

Nous avons là le chant de la liturgie céleste : Amour, Communauté, Personne. C'est ce chant qui se vit d'abord en Dieu et qui se retrouve chez les créatures. C'est dans ce chant que toute chose doit entrer pour glorifier la Trinité d'Amour. C'est ce que l'on voit en Ap 5,11ss, les anges des autres chœurs qui sont des myriades propagent ce chant en tout lieu jusque dans le monde des hommes pour chanter la gloire de Dieu. Ce chant parle de ce qui se passe sur la terre comme au ciel. Rien n'est indifférent à ce qui se vit devant Dieu.

Dans le chapitre 5, on voit un livre scellé de sept sceaux que personne ne peut ouvrir. Ce livre parle du projet de Dieu d'épouser l'humanité, de la faire entrer dans sa vie intérieure, dans la vie divine, avec tous les anges et toute chose, il parle du projet de l'Incarnation et de la Rédemption qui a commencé il y a deux mille ans et qui doit s'étendre jusqu'à la fin des temps. Il ne se trouve personne pour l'ouvrir et le lire, car aucune créature n'est en mesure de réaliser une telle chose. Mais arrive soudain le « Lion de la tribu de Juda, le Rejeton de David », c'est le Christ, Dieu incarné qui arrive. Dieu peut ouvrir ce livre, c'est Lui qui a l'initiative d'épouser l'humanité et de faire entrer toute chose dans sa vie intérieure. On y parle de son immolation, de son sacrifice ; il s'est offert pour le monde pour racheter toute chose. Il a pris place dans son humanité au cœur de la liturgie et il peut donc ouvrir le livre ; cela entraînera la transformation du monde qui va suivre dans les prochains chapitres.

On retrouve ici la mention du fait qu'il a fait de nous une Royauté de Prêtres (Ap 5,10), ce dont nous avons déjà parlé plus haut. Chacun de nous est appelé à représenter les anges des différents chœurs, à entrer dans les divers degrés hiérarchiques, avec des rotations de fonctions où nous occupons à tour de rôle les différents niveaux. Il y a donc parmi les hommes des personnes qui représentent les sept Séraphins, et en particulier le Séraphin président, il y en a qui représentent les vingt-huit Chérubins et en particulier les quatre Chérubins président, et il y en a qui représentent les cent soixante-huit Trônes et en particulier les vingt-quatre Trône président. Et ainsi de suite pour les autres hiérarchies.

Dans le temps que nous vivons où le monde est en achèvement, les anges de Dieu, en plus de glorifier une dimension de l'amour de Dieu s'occupe d'une réalité particulière liée à cet achèvement. C'est le mystère de la Rédemption qui se joue, celui de l'entrée du monde en Dieu.

Les quatre Vivants, les quatre Chérubins président la liturgie, sont là pour veiller sur quatre dimensions du monde des hommes. L'un a une forme de lion, l'autre de taureau, l'autre d'homme et le dernier d'aigle. L'aigle, c'est l'empire romain, c'est l'Italie devenue le siège de la papauté. Ce Vivant veille sur l'institution de l'Église, sur la chrétienté extérieure. Le lion, c'est l'Angleterre, c'est le gouvernement du monde. Ce Vivant veille donc sur les États, sur le gouvernement politique du monde. Le taureau, c'est l'Espagne, c'est la voie mystique. Ce Vivant veille sur la chrétienté intérieure ; il donne du mystère à la vie chrétienne. Le dernier Vivant est symbolisé par un homme. L'homme est au-dessus de l'animal, il résume l'animalité en lui. Ce Vivant sert donc d'unité entre les trois autres dimensions, il est au service de l'unité du monde. Il correspond à l'Allemagne. Au centre de l'Italie, de l'Espagne, de l'Angleterre et de l'Allemagne se trouve la France qui

correspond au Séraphin présidant la liturgie. Si l'on retrouve ces correspondances après deux mille ans d'histoire chrétienne, c'est que le mystère de la Rédemption est orienté vers cela. Dans un autre millénaire, quand ce sera d'autres mystères qui seront célébrés, d'autres pays seront à l'honneur. Il y a d'ailleurs une différence entre les images de ces quatre vivants au premier millénaire, liées au mystère saint Jean, et celles qu'ils prennent aujourd'hui. Aujourd'hui, il s'agit d'un aigle, d'un lion, d'un griffon et d'un chamois. Pour le nouvel Élie, le chamois correspond à l'Espagne, à la vie intérieure, et non le taureau. « Il me donne l'agilité du chamois » (Ps 17,34).

Celui qui apparaît ici comme le plus important n'est pas le Chérubin de l'unité qui est en troisième, mais c'est le quatrième, le Chérubin à forme d'aigle, le Chérubin qui veille sur la chrétienté extérieure. En effet, cette vision a eu lieu il y a deux mille ans, au début de l'Église, et c'est bien à l'avènement de cette chrétienté extérieure que travaillaient les apôtres et les disciples de Jésus. C'est bien elle qui était la plus à l'honneur. L'humanité a fait du chemin depuis, et c'est le gouvernement de l'unité qui doit advenir pour un monde nouveau. La présidence de la liturgie est aujourd'hui à la France et au Chérubin de l'unité pour qu'adviennent les petits apôtres de l'amour qui doivent travailler à l'avènement d'un monde qui soit à la gloire de Dieu, à l'avènement du Règne du Sacré-Cœur de Jésus, de ces temps messianiques, de ces temps où l'on travaillera durant mille ans à la rénovation du monde. Les deux témoins dont il sera question plus loin viendront donc de la France, fille aînée de l'Église. Ils ne remettront pas en cause l'institution de l'Église, mais ils travailleront à faire advenir les autres dimensions des autres Chérubins pour que toutes choses arrivent dans l'unité au Trône de Dieu.

Les sept sceaux (Ap 6 – 8,1)

La vision de saint Jean se poursuit ensuite par l'ouverture des sept sceaux. La victoire a été remportée par le Christ dans le chapitre précédent en Ap 5,5-10. Son œuvre de rédemption doit maintenant se répandre dans le monde. Jésus a dit à ses apôtres avant de partir vers le Ciel : « Allez, de toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » (Mt 28,19). Les sept sceaux expriment cette expansion de la foi ; le chiffre sept fait référence au sept dimensions de l'amour, aux sept Esprits de Dieu dont nous avons parlé plus haut. Ils s'agit de répandre l'Évangile en toute chose.

Les quatre cavaliers

Au premier sceau apparaît un cheval blanc, monté par un cavalier muni d'un arc parti pour vaincre (Ap 6,2). Certains chrétiens ont pensé qu'il s'agissait là du Christ lui-même partant à la conquête du monde. Mais le Christ c'est l'Agneau qui ouvre les sceaux, et il est ici bien distinct du cavalier. Celui-ci est en fait fort similaire aux trois prochains cavaliers qui parlent sans ambiguïté de l'empire des ténèbres ; au verset 8, il sera mis dans le même panier que les autres. Ce cavalier est en fait Satan lui-même qui cherche à imiter le Christ, à se faire passer pour le Christ, à se faire passer pour Dieu, comme en témoigne la couleur blanche du cheval. C'est pour cela que certains ont pu être induits en erreur. La frontière entre les apparences d'une spiritualité démoniaque et d'une spiritualité chrétienne est en fait parfois ténue comme on aura l'occasion de le détailler par la suite.

Le Satan cherche à se faire glorifier comme Dieu, il cherche à dénaturer notre vision de Dieu pour qu'il y ait de la confusion entre les deux. Cette vision du cavalier blanc parle donc de tous ceux qui en usant du langage chrétien parleront en fait du monde des démons, et elle parle de toutes les erreurs introduites dans le christianisme pour glorifier Satan au lieu de glorifier Dieu.

Ce cavalier surgit avec l'expansion de la foi, il arrive dès l'ouverture du premier sceau. Satan s'est engouffré dans l'expansion de la foi pour chercher sa part, pour chercher à vaincre, à se faire des serviteurs au sein du christianisme. Il a cherché à pervertir les choses de l'intérieur. L'ivraie a poussé avec le bon grain (Mt 13,24-30). Elle a été semée dans le champ juste après le bon grain. Dans l'Évangile, cette parabole est suivie de celle du grain de sénevé qui parle de la ferveur évangélique, du vrai sens de l'Évangile, gardé par les saints jusqu'à la fin des temps, elle désigne en particulier les deux témoins dont il sera question plus tard qui paraîtront bien petit devant l'immense puissance qu'aura acquis ce cavalier blanc au moment où ils apparaîtront, et pourtant, c'est eux qui remporteront la victoire (Mt 13,31-32).

Pour ce cavalier, il y a une répétition du fait qu'il va vaincre : « il est parti en vainqueur, et pour vaincre encore » (Ap 6,2). Cette répétition fait écho au sept sceaux et aux sept trompettes, au fait qu'il va y avoir deux millénaires durant lequel ce cavalier va être vainqueur, puis après, il sera rejeté, comme on le verra en Ap 14,14-20 et en Ap 18 et 19. Dans l'Évangile, après les deux précédentes paraboles, Jésus en donne une troisième sur une femme qui a mis du levain dans trois mesures de farines jusqu'à ce que toute la pâte est levée (Mt 13,33). Les trois mesures, ce sont les trois premiers millénaires après la Résurrection : deux où Satan sera vainqueur et un troisième où il sera défait et où l'on réparera tout le mal qui aura été commis.

Puis, au deuxième sceau surgit un autre cheval qui est rouge-feu (Ap 6,4), qui bannit la paix hors de la Terre. C'est là une autre figure de Satan, un autre de ses visages, celui qui est porté par l'un des ses trois premiers serviteurs, à savoir le Chérubin de l'Écologie, qui au lieu d'apporter la santé apporte la mort. Il a une grande épée qui symbolise sa parole trompeuse ; l'épée est souvent associée à la parole dans la Bible, la Parole de Dieu est une épée à double tranchant (He 4,12). Ici, c'est une perversion de la parole pour semer la haine et la mort. Le cheval est rouge feu, le rouge est la couleur de l'amour, de la Communion ; c'est la couleur par excellence de ce qu'aurait dû être le Séraphin qui a renié, et que ce Chérubin de l'Écologie, qui serait plutôt associé au vert, cherche à imiter. Le feu fait référence à la Divinité. Ce Chérubin pervertit donc l'Amour de Dieu pour le ramener à quelque chose de bestial, par exemple par la prostitution, ou à la légitimité de la haine au nom de Dieu comme on peut le voir dans certains courants religieux.

Au troisième sceau arrive un cheval noir, c'est un autre serviteur de Satan, un autre visage de Satan. Il porte une balance, et une voix compte le blé et l'orge et demande de ne pas gâcher l'huile et le vin. Cette attitude de compter et de mesurer rappelle l'hypertrophie de l'ingénierie et le règne de l'argent. Mais c'est aussi la perversion de la religion en la ramenant au légalisme et au commerce de bien spirituel, comme le suggère le blé, l'huile et le vin qui sont des éléments utilisés dans nos liturgies. Cela parle aussi de l'acédie qui peut nous guetter, comme en témoigne cette demande de ne pas gâcher l'huile et le vin. C'est là cette attitude de ne pas trop en faire dans la vie spirituelle, de ne pas trop utiliser les gestes extérieurs, les démonstrations populaires, les sacramentaux. Ce qu'il y

a derrière, c'est en fait l'intellectualisme, c'est le fait de s'enfermer dans sa pensée et de ne plus voir les splendeurs et les mystères du monde de Dieu. Il est de couleur noir car Satan est devenu ténébreux par son repli sur lui-même, par son rejet de Dieu. Le Chérubin renégat qui correspond à ce cavalier est celui de la Communication, dont nous avons parlé au sujet de l'Église de Laodicée. Au lieu de répandre l'Évangile de Dieu dans le monde, ils ont propagé un anti-Évangile qui conduit à se glorifier soi-même au lieu de glorifier Dieu. Pour fuir le monde spirituel, ils se sont réfugiés dans le légalisme, dans l'intellectualisme, dans l'exaltation de la quantité en lieu et place du mystère de l'être.

Au quatrième sceau, apparaît un quatrième cavalier verdâtre nommé la Mort avec l'Hadès qui le suit. C'est là finalement où conduit cette empire des ténèbres, à la mort de l'âme, à la mort éternelle. La couleur verdâtre montre cette décomposition qui attend ceux qui s'éloignent de Dieu. Au lieu de rayonner de son amour, on ne répand plus que tristesse et désolation. Ce quatrième cavalier est un troisième adjoint de Satan, c'est le Chérubin renégat du Rayonnement.

Ces quatre cavaliers reçoivent « pouvoir sur le quart de la terre, pour exterminer par l'épée, par la faim, par la peste, et par les fauves de la terre. » (Ap 6,8). Ce quart de la terre se trouve en fait en chacun de nous, nous sommes tous soumis à la souffrance, à la tentation, aux angoisses et aux difficultés. Il y a en nous un combat entre les ténèbres et la lumière. Mais la lumière reste plus forte, comme le montre le fait que les ténèbres représentent un quart du tout. L'épée, c'est la haine, c'est la volonté de faire le mal. La faim, c'est le mal, l'absence de bien là où il devrait être, qu'il soit matériel ou spirituel. La peste, c'est le dérèglement du monde qui s'ensuit de l'irruption du mal ; il devient un lieu inhabitable. Les fauves de la terre, ce sont en fait les démons qui ont une emprise sur les choses de la terre quand le mal s'y introduit.

Chacun de ces quatre cavaliers va partir dans une des quatre directions citées plus haut des quatre vivants, il va chercher à les singer pour y porter leur propre lumière et parler d'eux. Satan est associé ici au Chérubin du gouvernement temporel, car il va chercher à prendre sur lui le gouvernement du monde, et chercher à résumer en lui toute chose. Le Chérubin de l'Écologie va partir du côté du Chérubin de la chrétienté intérieure pour ramener la spiritualité à des choses bestiales. Le Chérubin de la Communication va partir du côté du gouvernement de l'unité pour semer dans le monde la rébellion contre Dieu. Et le Chérubin du Rayonnement va partir du côté de la chrétienté extérieure pour la décomposer de l'intérieur.

Satan, pour imiter la Trinité, va se couper en trois. Il va pervertir sa spiritualité angélique en divisant sa dimension de masculin-féminin-enfantin. En effet, les anges et les Personnes divines contiennent à leur manière la spiritualité familiale. Il va pervertir le masculin qu'il y a en lui pour en faire le Père. Il va pervertir l'enfantin qu'il y a en lui pour en faire le Fils. Il va pervertir le féminin qu'il y a en lui pour en faire l'Esprit. Il va faire de lui une trinité. Cette trinité sera le fondement des trois dimensions de son royaume que forment les trois Chérubins renégats. Il est écrit en 2R 3,10 : « Alors le roi d'Israël dit : Hélas ! l'Éternel a appelé ces trois rois pour les livrer entre les mains de Moab. ». On voit ici le monde divisé en trois, et cette division est entrée dans le peuple de Dieu. On voit aussi ces trois esprits impurs en Ap 16,13. Le Chérubin de l'Écologie, autrement appelé Asmodée, s'est positionné comme le féminin perverti, comme un simulacre de l'Esprit. Le

Chérubin de la Communication, autrement appelé Éole, s'est positionné comme l'enfantin perversi, comme un simulacre du Fils. Et le Chérubin du Rayonnement, autrement appelé Belzébuth, s'est positionné comme le masculin perversi, comme un simulacre du Père ; il est le premier adjoint de Satan, celui qui le représente dans ce second niveau.

L'empire démoniaque va chercher à réduire les quatre dimensions des quatre Vivants à ces trois dimensions d'Asmodée, d'Éole et de Belzébuth, le tout sous la direction de Satan, afin de former une trinité. Chacun des empires de ces trois rois va à son tour se diviser en trois pour propager cette image de Satan en tout lieu en se fondant sur les spiritualités masculin-féminin-enfantin perversies des démons afin de former une multitude de trinités qui se glorifient toutes elles-mêmes.

Au cours de l'histoire, ces trois rois ont pris bien des visages, ils ont fait diverses alliances, ils ont pris diverses formes. Dans le monde d'aujourd'hui, ils représentent trois principales puissances qui s'affrontent dans le monde. Asmodée est à la tête de l'islamisme, qui répand le visage d'un dieu guerrier, et règne aussi sur le monde de la prostitution. Éole est à la tête du monde laïc matérialiste et sans Dieu qui cherche à glorifier l'homme que ce soit dans le transhumanisme ou dans une certaine forme d'écologie. Il règne aussi sur le monde de la drogue. Belzébuth est à la tête de ceux qui ont pénétré l'Église de Dieu pour la perversier de l'intérieur, il règne sur la franc-maçonnerie et sur les sectes sataniques. Il détient le commerce des armes et le règne de l'argent. Ce sont là les grandes lignes de leur empire, mais les frontières sont floues, car ils s'aident dans leurs entreprises tout en se faisant la guerre. Ces derniers temps, Belzébuth et Éole se sont souvent associés contre Asmodée, mais ils cherchent aujourd'hui une unité pour que le monde leur soit entièrement soumis, ils cherchent à s'unir pour lutter contre Dieu, contre tous les anawim. Ils ont formé ce projet.

Ce que l'on voit en tout cas, c'est que défendre la famille, le vrai sens du masculin, du féminin et de l'enfantin, défendre la conjugalité et la vie, c'est sortir de la logique infernale, c'est retrouver les choses telles que Dieu les a voulues, c'est arrêter de regarder le monde des ténèbres qui a cherché à détruire ces choses-là pour se glorifier comme Dieu, et c'est retrouver le sens des choses de Dieu. Il faut défendre avec force que le Père est un mystère masculin-féminin-enfantin, et de même pour le Fils et l'Esprit-Saint, et de même pour les anges ; et il faut remettre ces dimensions dans leur vraie logique, dans de vrais rapports familiaux, afin de briser la logique du diable qui cherche à se faire passer pour une Trinité grâce à ces trois dimensions.

Il faut enfin remarquer que ces quatre cavaliers arrivent suite à l'appel des anges de Dieu, des quatre Vivants. On voit là qu'il s'agit d'une permission divine afin de préparer l'œuvre de rédemption du monde. En dépit de leur perversité, ils entrent mystérieusement dans le projet de Dieu, d'une manière que l'on ne comprendra peut-être qu'à la fin de l'histoire.

Les trois autres sceaux

Au sceau suivant, c'est la vision de tous les martyrs, de tous ceux qui ont témoigné dans les épreuves de la Parole de Dieu. Ces martyrs appellent pour que le Dieu vivant fasse justice, et mette fin au règne des ennemis de Dieu. Ce sont bien les martyrs de Dieu qui par leur sacrifice obtiennent le salut du monde. Et du Ciel, ils intercèdent pour le monde. On leur dit de patienter le temps que le nombre des martyrs soit suffisant, que la coupe soit pleine. Il faut en effet que suffisamment d'âmes

s'unissent à la passion du Christ pour que la Rédemption puisse pénétrer le monde et que le salut soit offert à tous. Dieu veut que certaines de ses créatures soient associées à son sacrifice pour que cette dimension de son amour soit glorifiée au sein de l'humanité. Et « on leur donna à chacun une robe blanche » (Ap 6,11). Cette robe blanche signifie l'état du Ciel avant la Résurrection de la chair, c'est le fait de revêtir le Christ ; ils patientent dans cet état ; quand viendra le jour où la coupe sera pleine et où viendra le jugement du monde, où l'empire des ténèbres sera rejeté, il y aura la Résurrection de la chair pour tous ces élus.

Puis c'est l'ouverture du sixième sceau. Celui-ci marque justement l'arrivée de ce jour où la coupe est pleine, comme en témoigne le verset 6,17. C'est le « grand Jour de la colère » de Dieu. On voit arriver un violent tremblement de terre, le soleil devient noir et la lune de sang. Le tremblement de terre, c'est l'ébranlement du règne terrestre des démons ; Satan régnait sur le gouvernement temporel, son empire vacille. Cela parle de toutes les difficultés que les hommes de ce temps ont pour gouverner ce monde, avec des crises et des guerres. Le soleil devient noir. Le soleil, c'est l'Église qui vit une éclipse, qui est persécutée. C'est du même coup l'emprise que les démons ont sur l'Église qui est en train de disparaître par la Pâques qu'elle est en train de vivre. La Lune devient de sang. La Lune, ce sont les enfants de Marie qui s'offriront dans un martyr intérieur ou extérieur pour que le monde tienne en ce temps d'épreuve. « Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, et le plus petit luminaire pour présider à la nuit. » (Gn 1,16). En ce temps d'éclipse de l'Église, Dieu a suscité des petits apôtres de son amour dont nous parlerons plus loin pour veiller sur le monde et faire que l'Église qui retournera aux catacombes puissent traverser la plus grande crise de son histoire. Dans le songe prophétique que Don Bosco a sur le combat de l'Église à ce sujet, le pape se trouve tué, et aussitôt un autre prend la relève et obtient la victoire en arrimant le vaisseau de l'Église aux deux colonnes que sont la Vierge Marie et l'Eucharistie. Cela fait aussi écho à la prophétie de Malachie sur Pierre II. On peut voir ici qu'il y aura un martyr de l'Église où la papauté telle qu'on la connaît semblera vaciller, mais l'Église sera sauvée grâce à un pape qui la mènera au milieu des persécutions. La Lune rouge, cela signifie aussi le déracinement de l'emprise des démons sur la vie intérieure qui peut à nouveau prendre son essor. Ces trois événements du tremblement de terre, de l'éclipse du soleil et de la Lune rouge correspondent en fait aux trois batailles de la fin des temps dont nous parlerons plus tard juste après les deux témoins.

On voit ensuite les astres du Ciel s'abattre sur la Terre. Ce sont tous les serviteurs du monde des ténèbres qui s'effondrent dans ce combat. Et ce qui est décrit ensuite parle de la fin d'un monde, celui de ce monde qui s'est bâti hors de Dieu. L'Agneau arrive vainqueur et ceux qui vivent loin de son règne n'arrivent plus à garder leur constance. C'est le chant du Magnificat : « Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles. Il comble de bien les affamés, renvoie les riches les mains vides. » (Lc 1,52-53). Les serviteurs des ténèbres ne disparaissent pas encore de la Terre, mais ils vont se terrer apeurés par cette victoire de l'Agneau.

Et cela se poursuit par la vision de quatre anges aux quatre coins de la terre qui retiennent les vents, c'est-à-dire qui agissent pour éviter que la terre soit malmener par les épreuves. Le but est de constituer le peuple de Dieu comme le dira l'ange portant le sceau du Dieu vivant (Ap 7,2). Cet

ange est celui de la Lune dont nous avons parlé plus haut, c'est celui du nouvel Élie dont nous avons aussi parlé, dont on voit plus loin qu'il a le pouvoir d'empêcher la pluie de tomber sur la Terre (Ap 11,6). Le nouvel Élie vient constituer le peuple de Dieu dans cet effondrement du monde païen. Ils viennent de toutes les tribus d'Israël (Ap 7,4), de toutes les nations (Ap 7,9). On voit en effet une foule immense arrivée au trône de Dieu. Il ne faut pas croire qu'il s'agisse ici seulement des élus du Ciel. Nous avons déjà parlé d'eux plus haut en Ap 6,9, et là la vision est différente. Il est dit d'eux que l'Agneau les « conduira aux sources des eaux de la vie » et qu'il « essuiera toute larmes de leurs yeux ». Il s'agit là d'un futur qui montre bien qu'ils sont encore sur la Terre. Il est dit d'eux qu'ils « viennent de la grande épreuve », c'est-à-dire qu'ils ont traversé l'épreuve du monde dont nous avons parlé plus haut. Il est dit d'eux qu'ils « ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau ». Ils ont donc reçu le baptême. Leur robe blanche, c'est l'union au Christ. C'est le monde qui s'est converti à l'avènement de la Civilisation de l'Amour. « L'Agneau sera leur pasteur » car ils accueilleront le Christ comme Seigneur du monde et de l'histoire ; ils vivront dans une nouvelle chrétienté. Ils ont des palmes à la main comme pour le Dimanche des Rameaux où le Christ a été acclamé comme roi. Et dans la vision, nous voyons les anges de la liturgie céleste, car cette nouvelle civilisation sera bâtie avec et dans le culte des anges, dans un commerce d'amitié avec eux. C'est l'instauration du Règne de Dieu, du Règne du Sacré-Cœur. Il est dit qu'ils servent Dieu « jour et nuit dans son temple » (Ap 7,15). De fait, ils vivent en présence de Dieu en tout lieu, et cela veut aussi dire que le Temple de Jérusalem aura été rebâti pour être le signe de cette Alliance du monde avec le Dieu Amour.

On voit ici une corrélation entre ce qui se passe dans le peuple d'Israël et le monde des nations. En Israël, 144.000 personnes sont marquées du sceau de Dieu venant des 12 tribus d'Israël. Cela montre que c'est Israël comme corps qui est venu à Dieu, qui s'est converti. Et des nations vient une foule immense de toute nation, race, peuple et langue ; c'est le monde qui est venu à Dieu. L'élection a été donnée à Israël, c'est le tronc sur lequel ont été greffées les nations. L'élection se propage au sein des nations. Il y a une correspondance entre ce qu'a vécu Israël, et ce que vivent les nations. Pour le dire autrement, tous les anges sont les gardiens d'Israël pour que puisse advenir le Christ qui règne sur tous les anges ; mais ces anges sont aussi les gardiens des nations, il y a donc un lien entre le mystère d'Israël et le mystère de l'ensemble des nations. Et tant que Dieu n'avait pas fait advenir le monde que l'on voit ici surgir, il est normal qu'une partie d'Israël attende encore le messie, car ils sont dépositaires des promesses de l'avènement de ce monde. En ce jour où le Corps du Christ se répand aux quatre coins du monde, où il atteint une taille jamais égalée, vraiment universelle, alors voilà qu'Israël tout entier reconnaît Jésus comme le messie.

Et l'Agneau ouvrit alors le septième sceau (Ap 8,1) pour montrer que ce monde est l'aboutissement de la foi. Le septième sceau arrive après son avènement, comme pour montrer qu'il doit être porté dans la foi et l'espérance afin de le voir arriver. Et « il se fit un silence dans le ciel, environ une demi-heure » (Ap 8,1). Ce silence montre qu'à l'avènement de ce monde, il y aura un calme dans le monde durant un certain temps, peut-être une génération. De fait, les ennemis de Dieu sont partis se cacher terrifiés par l'arrivée du Jour de Dieu (Ap 6,15) ; et ils n'oseront pas revenir de sitôt. Une demi-heure sur une journée, cela correspond à peu près à une génération sur mille ans.

Ces visions, qui parlent de ce monde qui doit arriver, parlent aussi bien sûr de la constitution du peuple de Dieu tout au long de l'histoire après Jésus-Christ, où les serviteurs de Dieu sont marqués au front du signe de l'Agneau (Ap 7,3), où il y a de multiples catastrophes, où des envoyés de Dieu sont envoyés dans le monde, et où l'on chante la victoire depuis le Ciel avec tous les élus venus de l'ensemble d'Israël et de toutes les nations qui ont traversé l'« épreuve » (Ap 7,14) de la vie. Il y a en fait une corrélation entre la constitution de ce peuple du Ciel et l'avènement de ce monde chrétien dont nous venons de parler. Il faut que les mystères de Dieu soient glorifiés par des personnes de toutes les nations pour que l'humanité ait atteint une stature suffisante devant Dieu, pour qu'advienne ce monde qui sera à son image au travers de tout ce que vivra les diverses nations.

Les sept trompettes (Ap 8,2 – 11)

Les six premières trompettes

Après les sept sceaux ouverts par l'Agneau, viennent maintenant les sept trompettes sonnées cette fois-ci par les sept anges autour du trône de Dieu. Les sept sceaux parlaient de la plénitude du mystère de Dieu, de l'expansion de la foi. Les sept trompettes parlent maintenant du chemin de l'espérance pour arriver au règne de Dieu. C'est donc un retour en arrière pour parcourir à nouveau l'histoire depuis la venue du Christ jusqu'à l'avènement de la civilisation de l'amour. C'est un autre regard ; alors que celui des sceaux allaient du Trône de Dieu jusqu'aux confins de l'univers en se constituant des hommes nouveaux, il s'agit maintenant de recréer le cœur de l'humanité dans l'espérance du jour de Dieu, dans l'espérance de fonder un monde nouveau, une nouvelle civilisation. C'est là symboliquement l'œuvre du deuxième millénaire, même si les deux mouvements sont simultanés.

La vision commence par un regard sur les anges qui président à cette œuvre. Les sept anges au sept trompettes font référence aux sept Esprits de Dieu dont nous avons parlé plus haut. Cela fait référence à la plénitude des mystères de Dieu, au fait que ce qui va se passer va aller dans toutes les directions du monde qui sont portées par les sept Séraphins. À côté d'eux se trouve un autre Ange qui apporte à l'autel des parfums qui symbolisent les prières des saints. Le monde a en effet besoin de prière pour que l'œuvre de Dieu puisse se réaliser. Il y a un réservoir à remplir au Ciel pour que les grâces descendent sur la Terre. C'est d'ailleurs ce que fait l'Ange après avoir amené les parfums devant Dieu, il prend une « pelle et l'emplit du feu de l'autel » pour le jeter sur la Terre (Ap 8,5). Quand on prie le Ciel, il intervient sur la Terre ; l'Esprit fait irruption dans le monde avec l'armée des anges et ils viennent combattre pour instaurer le Règne d'Amour de notre Dieu. Il est dit ici que cette œuvre se fait dans « des tonnerres, des voix, des éclairs » et des tremblements (Ap 8,5). C'est que le monde livré aux démons résiste à cette œuvre.

Puis les anges se mettent à sonner. Avec les quatre premiers arrivent des catastrophes liés à la terre, à la mer, aux fleuves, à l'air et au feu. Ce sont les quatre éléments qui sont malmenés. Ces quatre éléments, avant de parler du monde des hommes, parlent de Dieu. Chacun d'eux parle d'un ordre de relation en Dieu, d'une dimension de son Amour. Ils en sont le symbole. Il faudrait plus de temps pour l'expliquer, mais le feu parle du fait qu'il est Trinité, Père, Fils et Esprit-Saint. L'air parle du

fait que chaque Personne contient le mystère familiale masculin-féminin-enfantin. L'eau parle des relations d'échanges et de dons au sein et entre les personnes divines. Et la terre parle de la vie qui se déploie en Dieu. Ces quatre éléments peuvent aussi être associés aux quatre vivants dont il a été question plus haut, mais selon deux ordres différents, qui correspondent à une note plus masculine et une note plus féminine. Pour le premier ordre, celui à connotation masculine : la terre pour l'Espagne, l'eau pour l'Angleterre, l'air pour l'Italie et le feu pour l'Allemagne. Et pour le deuxième ordre, celui à connotation féminine : la terre pour l'Allemagne, l'eau pour l'Italie, l'air pour l'Angleterre et le feu pour l'Espagne. Les démons vont singer ces quatre dimensions pour se les attribuer. Pour cela, Satan et ses trois adjoints vont chacun s'approprier l'une d'elle. Satan a pris la terre pour être la vie et répandre la mort. Asmodée a pris le feu pour être l'amour et semer la prostitution. Éole a pris l'air pour pervertir la famille et brouiller les notions d'enfance, de féminin et de masculin. Et Belzébuth a pris l'eau pour s'accaparer les choses au lieu de donner. Le combat s'est joué dans l'histoire dans ces quatre directions pour faire disparaître l'empire démoniaque. Mais ils ne vont user chacun que d'un seul ordre, à savoir le deuxième, celui à connotation féminine, car ils ne peuvent tenir ensemble tous les mystères de Dieu. De fait, le démon est d'abord allé voir Ève ; il s'est présenté comme un masculin trompeur pour s'accaparer le féminin. Asmodée est parti vers l'Espagne, Éole vers l'Angleterre, Belzébuth vers l'Italie et Satan vers l'Allemagne.

Puis un aigle arrive annonçant les malheurs avec les trompettes des trois derniers anges (Ap 8,13). L'aigle, ce sont tous les avertissements du Ciel donnés à la fin du deuxième millénaire pour parler de ce qui va arriver si les gens ne se convertissent pas.

Puis le cinquième ange sonna. Alors arrive un « astre qui du ciel avait chu sur la terre » (Ap 9,1). Il s'agit ici de l'ancienne chrétienté que fut l'Europe et en particulier la France, qui a fini par s'éloigner de Dieu pour sombrer dans l'athéisme, le matérialisme, l'idéologie et toutes les déviations que l'on peut connaître. Cet astre reçoit la « clef du puits de l'Abîme », et il ouvre le puits, ce qui répand sur la Terre une fumée puis des sauterelles qui semblent terribles. Ce qui est décrit ici c'est l'alliance avec Satan que des personnes de France et d'Europe ont contractée. Ils lui ont ouvert la porte par leur orgueil et leur aveuglement. Ils ont permis à sa puissance de s'étendre sur la Terre ; et ses ténèbres se sont répandues, et les démons ont envahi le monde. Ce n'est pas qu'ils n'étaient pas là avant, mais la responsabilité qu'avaient ces pays dans le plan de Dieu, fait que lorsque ces personnes ont ouvert la porte à Satan son emprise sur le monde s'est considérablement accrue.

On voit arriver le premier « malheur » avec ces sauterelles. On parle de guerre, de char, de combat. Ce sont là toutes les errances de la fin du XVIII^{ème} siècle et du XIX^{ème} siècle. Mais ceux qui portent sur leur front le sceau de Dieu sont préservés, cela fait écho à Ap 7,3 où un peuple de Dieu s'est constitué tout au long de l'histoire et a été protégé.

Puis ce fut la sixième trompette. Et le sixième ange alla relâcher les « quatre anges enchaînés sur le grand fleuve Euphrate » (Ap 9,14). Ces quatre anges, ce sont encore Satan et ses trois adjoints qui reçoivent encore plus de pouvoir sur le monde. Cela fait penser au dialogue de Jésus avec Satan qu'a entendu Léon XIII où Satan demande plus de temps et plus de pouvoir pour détruire l'Église. Il demande 75 ou 100 ans de plus et un plus grand pouvoir sur ses serviteurs, et tout cela lui est accordé par Jésus. Nous sommes en 1884, mais tout cela ne prend vraiment effet qu'à la première

guerre mondiale. Là, c'est le début de tous ces malheurs que l'on voit ici arriver dans la vision de Jean avec une immense armée, accompagnée de feu, de fumée et de souffre. Ce sont là les diverses idéologies qui ont ravagé le XX^{ème} siècle : le communisme, le nazisme, et à sa manière le libéralisme. Il y eu des génocides, des holocaustes, des hécatombes (Ap 9,20), des millions et des millions de morts sans compter toutes les souffrances de la faim, de l'exil, de la maladie, etc. Mais les hommes qui réchappèrent à tout cela « ne renoncèrent pas aux œuvres de leurs mains ». Le monde après tous les malheurs de ce siècle terrible ne s'est pas converti. Il sert toujours le Dieu Argent, il est toujours en proie au matérialisme, à l'idéologie et à l'éloignement de Dieu. « Ils n'abandonnèrent ni leurs meurtres, ni leurs sorcelleries, ni leurs débauches, ni leurs rapines. » (Ap 9,21). Nous en sommes toujours là. Cela parle très bien de notre société depuis les années soixante.

Les deux témoins

L'on voit ensuite arriver du ciel un ange puissant, « enveloppée d'une nuée, un arc-en-ciel au-dessus de la tête, le visage comme le soleil et les jambes comme des colonnes de feu » (Ap 10,1). Cette description de l'ange fait pensé à saint Michel dont le nom signifie "qui est comme Dieu". Cela peut être un ange se plaçant dans sa lignée angélique, par exemple un des Anges gardiens dont il est le protecteur en tant qu'Archange. C'est peut-être l'Ange gardien du nouvel Élie, des deux témoins. Il tient en sa main un petit livre ouvert ; c'est la Parole de Dieu qu'il tient en sa main, les sept sceaux ont été ouverts par l'Agneau, la plénitude du mystère de Dieu peut désormais être portée à l'intelligence. On verra Jean par la suite manger le livre. Dans sa bouche, « il avait la douceur du miel », mais aux entrailles il fut plein d'amertume ; et on lui dit ensuite de prophétiser à nouveau. (Ap 10,10-11). On voit aussi avec l'ange arriver sept tonnerres qui « firent retentir leur voix » (Ap 10,3). C'est là cette plénitude du mystère de Dieu dont nous avons parlé, marquée par le chiffre sept. Et il y a alors une voix qui demande à Jean de tenir secrètes les paroles des sept tonnerres. C'est qu'il y a des mystères de Dieu contenus implicitement dans la Révélation, mais qui n'ont pas encore été dévoilés. Ils sont gardés pour la septième trompette : « Plus de délai ! Mais au jours où l'on entendra le septième Ange, quand il sonnera de la trompette, alors sera consommé le mystère de Dieu, selon la bonne nouvelle qu'il en a donnée à ses serviteurs les prophètes. » (Ap 10,6-7). Ce sera l'œuvre des deux témoins d'aller au bout de la Révélation. Ils arrivent à cette charnière de l'histoire après deux mille ans de christianisme pour venir fonder la civilisation de l'amour. Il ne faut pas croire que tout a été dit sur le christianisme ; les mystères de Dieu sont immenses, et ce n'est pas en quelques siècles que l'on a pu en faire le tour.

La vision de Jean continue donc par un regard sur ces deux témoins qui sont les « deux oliviers, les deux flambeaux qui se tiennent devant le Maître de la terre » (Ap 11,4). On a dit plus haut qu'il y avait une correspondance entre ce qui a été vécu en Israël et ce qui se vivait dans l'ensemble des nations. Parmi Israël, il y a eu David et sa descendance pour porter l'attente messianique. Parmi les nations, il y a eu la France qui a joué ce rôle ; cela est inscrit dans son histoire et dans tout ce qui a été dit d'elle, jusqu'au titre du roi de France de "fils aîné de l'Église" qui est devenu le titre de la France elle-même comme "fille aînée de l'Église". Il est dit de l'ange des deux témoins « Il posa le pied droit sur la mer et le gauche sur la terre » (Ap 10,2). La mer et la terre sont associées nous l'avons dit à l'Angleterre et à l'Espagne pour la note masculine, et à l'Italie et à l'Allemagne pour la

note féminine, cela correspond en France à la Bretagne et au Languedoc d'un côté, et à la Provence et à la Bourgogne de l'autre. Les deux témoins seront liés à ces régions. La question est maintenant de savoir s'il s'agit d'hommes ou de femmes. Nous avons déjà dit que l'un était le Nouvel Élie ; c'est bien un homme à n'en pas douter. Mais l'autre est une femme, comme nous aurons l'occasion de le voir plus loin. Nous pouvons déjà voir ici que la terre, c'est la vie, et que la mer, c'est l'eau, et donc le don, le don de la vie. Cela fait donc référence à un féminin pour la terre, et à un masculin pour la mer. C'est l'intériorité et l'extériorité. Le témoin femme viendra donc de la Provence et de la Bourgogne, et le témoin homme de Bretagne et du Languedoc. En posant le pied droit sur la Bretagne et le gauche sur la Bourgogne, ou le droit sur la Provence et le gauche sur le Languedoc, l'on voit deux manières en vis-à-vis de désigner l'est et l'ouest de la France, et finalement toute la France. Or le Séraphin de France a sa représentation dans la région de Lyon. Ce sera une région centrale pour les deux témoins.

Si l'on pose le pied droit sur la Bretagne et le pied gauche sur le Languedoc, l'on regarde vers l'Ouest. Le témoin homme aura comme mission plus particulière de porter le message dont il est chargé vers l'extériorité, de l'annoncer à la face du monde pour appeler les nations et leur désigner le chemin qui mène vers l'Est et vers l'intériorité. Si l'on pose le pied droit sur la Provence et le gauche sur la Bourgogne, l'on regarde vers l'Est, vers le Soleil levant. Le témoin femme aura comme mission plus particulière de vivre la nouvelle dans l'intériorité pour préparer le chemin vers l'Est.

Il est dit aussi lorsque saint Jean mesure le Temple : « quant au parvis extérieur, laisse-le, ne le mesure pas, car on l'a donné aux païens » (Ap 11,2). Cela fait écho au martyr de l'Église dont nous avons parlé plus haut, qui prendra peut-être le chemin des catacombes en quittant son prestige extérieur qui sera laissé aux ennemis de Dieu.

Pendant ce temps, les deux témoins accomplissent leur mission. Unis à Dieu, ils prophétisent. Ils sont protégés. Puis, « quand ils auront fini de rendre leur témoignage, la Bête qui surgit de l'Abîme viendra guerroyer contre eux, les vaincre et les tuer » (Ap 11,7). Cela veut dire que leur mission les conduira à l'échec de la Croix, à l'exemple de leur Seigneur. Cela ne veut pas dire nécessairement qu'ils mourront, car on voit plus loin qu'on n'arrive pas à les « mettre au tombeau » (Ap 11,9). Mais les ennemis de Dieu pensent avoir remporté la victoire, les avoir fait chuter, avoir mis fin à leur divine mission. Il est dit que leurs cadavres sont sur « la place de la Grande Cité, Sodome ou Égypte » comme on l'appelle symboliquement. Cela peut être Rome ou Jérusalem. En fait, il y aura plusieurs combats, et le dernier finira à Jérusalem dans l'accomplissement de cette prophétie. Il peut y avoir avant cela un autre combat, celui qui se passera à Rome, avec un autre accomplissement de cette prophétie, pour qu'ait lieu le martyr et le renouvellement de l'Église, avant qu'ait lieu le renouvellement du monde entier.

Après l'échec de la Croix, Dieu vient redonner aux deux témoins un nouveau souffle de vie, c'est une victoire semblable à celle de la Résurrection. Et une voix leur dit ensuite « Montez ici ! » (Ap 11,12) et ils montèrent au Ciel dans une assomption. Cela parle de l'aboutissement de leur vie, cela parle aussi de la manière dont ils serviront Dieu sur la Terre avant de monter au Ciel. Et il se fait alors un violent tremblement de terre, et les « survivants, saisis d'effroi, rendirent gloire au Dieu du

ciel » (Ap 11,13). Cette fois-ci, c'est la conversion du monde, alors qu'elle n'a pas eu lieu après le deuxième malheur ; c'est cette conversion dont nous avons déjà parlé au moment du septième sceau (Ap 7).

La septième trompette

Cette vision des deux témoins et de leur mission arrive à la sixième trompette, car c'est durant ce temps qu'ils accueilleront leur mission. Puis, l'on reprend le cours des visions des anges qui sonnent de la trompette, et c'est au septième ange de sonner (Ap 11,15). C'est ce qui marque le début de la mission des deux témoins. On annonce l'arrivée du troisième malheur qui accompagnera cette mission, et qui s'étendra ensuite sur tout le troisième millénaire ; c'est la vision des coupes en Ap 15 et 16 et de ce qui les accompagne dans les chapitres suivants.

Au septième ange, on retrouve la liturgie du ciel qui accompagne cette irruption de la royauté divine dans le monde, cette reprise en main par Dieu du destin du monde, ce temps du grand pardon où l'on retourne à Dieu grâce à la prière et au labeur des prophètes et des saints. Ce temps de l'alliance du monde avec Dieu qui s'accompagne dans son éclosion de catastrophes pour faire disparaître l'œuvre des démons.

La « fureur » des nations, c'était la rébellion. La « fureur » de Dieu (Ap 11,18), c'est la Miséricorde. Dieu est glorifié quand son œuvre de Miséricorde se répand dans le monde des créatures, et qu'elles se trouvent réconciliées et restaurées. Tout en ce monde est en vue de la gloire de Dieu. Tout en Dieu est en vue de la gloire de Dieu. La restauration des créatures entre dans cette logique de la glorification de Dieu. Les créatures se trouvent plongées dans ce pourquoi elles sont faites, dans la vie divine pour laquelle elles ont été créées et qui est ultimement d'entrer dans ces mouvements internes à Dieu de glorification de ce qu'il est, un ce qu'il est qui se rend visible dans les créatures.

Vision des évènements eschatologiques I (Ap 12 – 14)

La Femme, le Dragon et les deux témoins

Puis vient une série de vision parlant d'une autre manière des évènements conduisant à l'instauration de la civilisation de l'amour.

Cela commence par la Femme qui est un signe grandiose dans le ciel (Ap 12,1-2). « Le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête ». Il s'agit de la Vierge Marie. Il s'agit aussi de l'Église dont la Vierge Marie est le signe. Elle est enceinte et crie dans les douleurs de l'enfantement. C'est l'enfantement des saints. Et « la Femme mit au monde un enfant mâle, celui qui doit mener les nations avec un sceptre de fer » (Ap 12,5). Cet enfant est-il le Christ Jésus lui-même ? Cela n'irait pas avec le fait que cette vision se situe après deux mille ans de christianisme, après tous les épisodes précédents. Cet enfant mâle, c'est le nouvel Élie dont nous avons parlé, le *machiah ben Yossef*, le deuxième messie qu'attendent les juifs. Il doit conduire les nations avec un sceptre de fer car il est le représentant du Séraphin présidant la liturgie, du

gouvernement de l'unité, de celui qui résume la royauté messianique sacerdotale et prophétique promise à Israël et obtenue par le baptême. Ce n'est pas qu'il enlèvera ce qui revient au gouvernement temporel des états ou au gouvernement spirituel du ministère sacerdotal, mais il instituera un nouvel ordre pour faire vivre la royauté messianique, le gouvernement de l'unité.

Puis vient le signe d'un dragon rouge-feu qui cherche à dévorer cet enfant. C'est l'empire des ténèbres qui se ligue contre cet enfant. Le dragon a sept têtes comme les sept esprits de Dieu qu'il cherche à résumer en lui pour imiter Dieu. Il a dix cornes, ce sont les dix rois dont nous parlerons tout à l'heure en Ap 17,12. Mais l'enfant n'est pas détruit par le dragon, au contraire, il est « enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son trône ». De la même manière que Moïse ira devant Dieu au mont Sinaï, ou Élie au mont Horeb, ou bien qu'Isaïe en Is 6,8, ou bien encore que les disciples verront la gloire de Dieu lors de la Transfiguration au mont Thabor, le Nouvel Élie ira au cours de sa vie auprès de Dieu pour y recevoir sa mission. Et pendant ce temps-là, la Femme s'enfuit au désert. Cette Femme n'est pas la Vierge Marie qui à ce moment de l'histoire est au Ciel, ni même l'Église dont il sera question en Ap 12,13 ; ici il n'est pas précisé qu'elle est la mère de l'enfant mâle contrairement aux autres fois. En fait, il s'agit de la deuxième témoin que l'on voit ici être une femme, qui sera partie dans un lieu de solitude et de prière, au moins intérieur dans un désert de l'âme, pour intercéder pour le monde et porter par la prière la vie de l'autre témoin. Ils doivent se retrouver par la suite pour mener à bien leur mission.

Nous avons dit au sujet de « celui qui doit entendre » que la mission des deux témoins était liée à la conjugalité, au sens de la famille. Nous avons dit que le mystère des anges et donc des personnes divines était un mystère masculin-féminin-enfantin. Cet homme et cette femme dont il est question ici sont en fait le bien-aimé et la bien-aimée du Cantique des cantiques, que nous sommes en fait tous à notre manière. Le mystère de l'Apocalypse est un mystère de noces (Ap 19,9). Ce qui est monté au cœur des deux témoins quand ils ont mangé le livre et qu'ils se sont retrouvés devant Dieu, c'est que tous nous sommes appelés, quelque soit la vocation que nous aurons embrassée sur cette Terre, à un mystère de noces au Ciel. Le Christ a épousé l'Église et ainsi tous vivent en couple un mystère de famille en étant un homme avec une femme et en portant l'Enfant-Dieu pour être à l'image des Personnes Divines qui sont chacune un mystère masculin-féminin-enfantin. L'annonce des noces sont présentes partout dans l'Évangile, la seule parole qui pourrait nous faire penser le contraire est celle qui dit qu'au Ciel nous serons semblables aux anges et que nous ne prendrons ni femme ni mari (Mc 12,25, Mt 22,30 et Lc 20,34-36). Mais si les anges sont des mystères masculin-féminin-enfantin, alors pour leur être semblables, il faut vivre en couple avec l'Enfant-Dieu, il faut recevoir un homme ou une femme au lieu de le prendre par soi-même, il faut le recevoir selon l'éternel dessin de Dieu, selon sa prédestination bienveillante. Et l'on découvre ici qu'un ange gardien est le gardien d'un homme et d'une femme. Comment pourrait-il répandre son mystère propre chez ses protégés si ceux-ci n'étaient pas des deux sexes ? S'il n'y avait que le masculin ou que le féminin, il manquerait quelque chose, car un ange n'est pas que masculin ou que féminin, mais il est l'union des deux.

L'union de l'homme et de la femme témoigne de l'union du Christ et de l'Église, témoigne des noces de l'Agneau célébrées sur le bois de la Croix ; et elle témoigne d'un mystère d'amour présent

en Dieu de toute éternité et qui se dévoile dans les créatures. « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. » (Gn 1,27).

Ce mystère de l'éternelle conjugalité est ce secret caché sur le mystère de Dieu qui doit émerger au septième tonnerre (Ap 10,4), et qui, accueilli par l'Église, doit conduire à la fondation de la civilisation de l'amour. En ce jour, il y a des premiers qui seront derniers (Mt 20,16). Il y a des gens qui prétendaient voir et qui ne verront plus et d'autres qui pensaient ne pas voir et qui verront. Cela provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en ce monde, cela sera un signe de contradiction pour beaucoup (Lc 2,34). Derrière tout cela, il y a le combat pour la chair, pour l'incarnation, pour le fait que Dieu se soit fait homme et que l'on peut le retrouver ainsi dans l'Hostie ; il y a le combat pour des relations humaines incarnées que ce soit dans la conjugalité avec un époux, ou dans des vis-à-vis avec les amis. Il y a la purification du regard qui est promise si l'on va se laver au réservoir de l'Envoyé (Jn 9,7), si l'on écoute le secret donné non aux sages et aux savants, mais aux tout petits (Mt 11,25). Cela permet de sortir d'une vision solitaire, triste et désolante de la spiritualité, pour entrer dans le mystère de l'étreinte, de l'amour, de la joie des noces, de la lumière éternelle d'Amour de notre Dieu que les Personnes divines sont en elles-mêmes et qu'elles glorifient dans leurs échanges entre elles.

Le Nouvel Élie et son épouse ont l'esprit du *machiah ben Yossef*, du messie fils de Joseph, dont nous avons vu l'ange gardien en Ap 10,1ss. Sa clameur est pareille au rugissement du lion ; le lion c'est l'esprit messianique des deux témoins. Ceux-ci sont les fils de Joseph, car ils sont fils et fille de saint Joseph, l'époux de Marie, le père de Jésus. Ils auront compris son mystère qui aura été gardé pour la fin des temps, ils en auront vécu et ils en auront témoigné. Ils sont fils et fille de la Sainte Famille. Et pour leur mission, Dieu aura choisi de les préserver de l'orgueil. « Jamais leur bouche ne connut le mensonge : ils sont immaculés. » (Ap 14,5). Il s'agit ici du choix de Dieu de préserver les deux témoins de l'orgueil dès leur conception et de faire profiter leurs compagnons de cette grâce. Il ne faut pas croire qu'ils aient été préservés du reste, car quiconque prétend qu'il est sans péché est un menteur (1 Jn 1,8). Dieu les a créés baptisés, fils et fille de Dieu. Ils n'ont pas connu d'autres état que celui d'être fils et fille de Dieu ; ils le sont par conception et non par adoption¹. Ils sont vraiment fils et fille de Marie et Joseph : dès leur conception ils étaient spirituellement liés à eux comme des enfants, ils ont bénéficié en partie de leur immaculée conception. Ils ont eu d'autres parents comme tout le monde, mais le lien avec Marie et Joseph était pleinement constitué dès leur conception à la différence des autres.

Et à l'exemple de Marie et Joseph et pour accomplir leur vocation, ils veulent vivre un mariage virginal. Ils seront ainsi les signes du Règne de Dieu, de l'état du Ciel. La vocation religieuse, et plus largement la virginité pour le Royaume, fait signe vers le Royaume de Dieu qui existe au-delà du sensible, elle en témoigne. La vocation sacerdotale ministérielle permet aux réalités de ce monde d'entrer dans le Royaume de Dieu par les sacrements qui rendent présent le mystère pascal. La vocation laïque s'occupe des choses temporelles et les sanctifie. Mais il s'agit ici de témoigner de l'irruption du Royaume de Dieu dans le monde des hommes. La vocation religieuse n'y suffit pas,

¹ Il faut cependant noter que la divinisation de la nature humaine est une adoption. Les deux témoins sont donc fils et fille de Dieu par adoption dans le sens où Dieu divinise leur humanité qui ne l'est pas par nature. Mais ils ne le sont pas par adoption dans le sens où il y aurait un changement dans leur condition après leur conception.

car elle renvoie au Royaume, mais en fuyant le monde. La vocation sacerdotale ministérielle n'y suffit pas non plus, car elle est un moyen pour nous amener dans le Royaume, mais elle ne parle pas du but de la course autrement qu'en nous désignant le Christ, ce qui fait qu'elle est d'ailleurs essentiellement masculine ; et elle ne montre pas ce qu'est la vie du Royaume une fois qu'elle nous y a introduit. La vocation laïque ne semble pas y suffire pour le moment, car elle parle des choses du siècle, mais elle manque d'une consistance pour que l'état du ciel avec la royauté messianique qui l'accompagne soit identifiable, consistante et vivifiée. La royauté messianique dont nous parlons contient les dimensions royales, sacerdotales et prophétiques données par le baptême, et elle est liée aussi aux représentations des divers anges des différentes hiérarchies dont nous avons parlé plus haut. Ce qu'il manque, c'est un ordre laïc qui témoigne de l'état du Ciel, de son avènement sur la Terre et de la royauté messianique de tous les baptisés. Les membres de cet ordre vivront un mariage virginal pour être plongés par leur virginité dans la vie du Ciel et dans l'union à Dieu, et témoigneront par leur mariage de l'état du Ciel qui nous attend tous. Ils seront les représentants du gouvernement de l'unité qui est lié au Chérubin de l'Unité dont nous avons parlé, et qui amène tout finalement au trône de Dieu par les mains du Séraphin présidant la liturgie. Le Nouvel Élie et sa femme sont au moment de leur mission les représentants de ce Séraphin, ou plutôt de ce qu'il aurait dû être ; ils se situent dans la lignée angélique de saint Michel qui guide les armées célestes contre ce Séraphin renégat.

L'arrivée de cet ordre et de cette quatrième vocation permettra de clarifier le rôle des autres vocations et d'éviter les nombreuses confusions que l'on peut parfois voir. Les religieux n'auront plus la tentation d'aller vers le siècle, car il y aura une autre vocation pour cela, au-delà de la leur. Les clercs n'auront plus la tentation du laïc, car il y aura une autre vocation pour vivre avec les laïcs, comme les laïcs. Les laïcs n'auront plus la tentation de se prendre pour une vocation au rabais, car la quatrième vocation témoignera de l'appel à la sainteté au sein du laïc et de la sanctification dans les choses du monde. La quatrième vocation sera vue comme le ferment dans la pâte, comme le signe visible, le sacramental, de la royauté messianique de tous les baptisés, de l'appel universel à la sainteté.

Les trois combats

On voit ensuite un premier combat qui oppose Satan et les démons à saint Michel et ses anges. La première chose à remarquer, c'est que c'est saint Michel et ses anges qui ont l'initiative. Dans cette histoire, les serviteurs du Très-Haut agissent pour instaurer le règne de Dieu. Ils n'attendent pas passivement que des événements arrivent ; mais c'est eux qui les suscitent. Et l'on voit Satan et les démons riposter et se faire vaincre. Ce combat décrit en premier lieu le combat intérieur que les élus de Dieu auront à mener ; ils vaincront d'abord Satan dans leur cœur et le verront tomber comme l'éclair, ce qui assurera la victoire de Dieu. Ils le vaincront en méprisant « leur vie jusqu'à mourir » (Ap 12,11). Satan par la suite ira mener la bataille dans le monde, mais il aura déjà perdu. La victoire acquise dans le secret des cœurs n'aura qu'à se répandre dans le monde. L'empire de Satan ne fera plus que s'effondrer car il aura perdu son assise.

Ce combat désigne aussi la première grande bataille extérieure qui sera menée dans le monde, celle que l'on peut appeler la bataille de France. Car c'est de France que viendra le début du renouveau

du monde, elle sera alors dans sa vocation de fille aînée de l'Église. Devant l'avancée des serviteurs de Dieu, les serviteurs des ténèbres riposteront et chercheront à détruire la France pour détruire l'œuvre de Dieu. Mais la France sera sauvée, et ce sera le début de l'avènement de la civilisation de l'amour, du rejet de Satan comme prince de ce monde. Satan qui avait installé son trône en France sera rejeté ; Dieu régnera en France, et ce règne se propagera ensuite dans le monde. On verra la réalisation de ce que des personnes comme Marthe Robin ont dit de la France².

Puis « le Dragon se lança à la poursuite de la Femme, la mère de l'Enfant mâle » (Ap 12,13). Cette Femme est cette fois-ci l'Église de Dieu. Ce qui est désigné ici, c'est une deuxième bataille : après la bataille de France vient la bataille contre l'Église, la bataille de l'Église. Et la Femme trouva un refuge au désert (Ap 12,14). L'Église de Dieu se réfugiera dans les catacombes. Cela désigne cette éclipse de l'Église que nous avons déjà mentionnée, où elle semblera vaciller, mais où elle sera sauvée grâce à l'intervention de certaines personnes qui mèneront le combat et qui remporteront la victoire par la grâce de Dieu. Il ne faut pas nécessairement penser à des persécutions violentes, mais plutôt à une subtile prise de pouvoir par les antéchrists pour chercher à pervertir la spiritualité chrétienne et la mener progressivement vers sa perte. Il se jouera à ce moment dans l'Église le mystère de Pâques, de la Croix, de ce qu'annonce l'Apocalypse. Et, dans ce qui semblera être un échec, Dieu donnera la victoire. Ce sera le renouvellement du christianisme qui retrouvera sa jeunesse et son ardeur.

Mais cette victoire ne sera pas la fin des combats. « Alors, furieux contre la Femme, le Dragon s'en alla guerroyer contre le reste de ses enfants. [...] On lui donna de mener compagnie contre les saints et de les vaincre ; on lui donna pouvoir sur toute race, peuple, langue ou nation. » (Ap 12,17 ; 13,7). Après l'Église, c'est le monde entier qui sera amené à passer par la Croix. C'est la bataille du monde. Ce qui avait été vécu avant n'était que le prélude pour se préparer à cette Pâques ultime, pour que la voix de Dieu puisse se faire entendre, et que ses projets puissent se réaliser. Il n'y aura plus alors que l'amour de la Croix qui pourra nous sauver, il n'y aura plus d'autre alternative que de nous plonger dans l'adoration de Dieu et la contemplation de ses promesses pour garder l'espérance. « Puis voici que l'Agneau apparut à mes yeux ; il se tenait sur le mont Sion, avec cent quarante-quatre milliers de gens portant inscrits sur le front son nom et le nom de son Père. [...] Ils chantent un cantique nouveau devant le trône et devant les quatre Vivants et les Vieillards. » (Ap 14,1). C'est tout le monde de la civilisation de l'amour, du troisième millénaire qui est porté dans l'espérance en cette heure par les amis de Dieu. Ils chantent le cantique nouveau qu'apporte la plénitude des mystères de Dieu dévoilée en ces temps. Et la victoire leur fut donnée contre toute espérance par la force de l'Esprit sans compter sur aucune œuvre humaine : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la Grande, elle qui a abreuvé toutes les nations du vin de la colère. » (Ap 14,8).

Les puissances des ténèbres (Dragon, Bêtes)

Dans le combat contre Dieu nous trouvons ici un Dragon et deux Bêtes.

2 Bernard Peyroux, *Vie de Marthe Robin*

Le Dragon symbolise Satan et son empire. Il est rouge-feu avec sept têtes et dix cornes (Ap 12,3). La couleur rouge-feu a déjà été mentionnée pour le deuxième des quatre cavaliers (Ap 6,4). Satan singe Dieu et il singe aussi l'amour. Les sept têtes montrent cette volonté d'imiter les sept Esprits de Dieu. Les dix cornes sont dix rois de l'empire démoniaque qui viennent après les trois premiers adjoints dont nous avons parlé plus haut. Nous aurons l'occasion de reparler de ces dix rois en Ap 17,12. Ce sont en fait dix Trônes renégats.

Le Dragon règne sur le monde et y a installé son empire avec l'aide de tous les démons : « Sa queue balaie le tiers des étoiles du ciel et les précipite sur la terre. » (Ap 12,4). Est-ce à dire qu'un tiers des anges sont devenus des démons ? Je ne le crois pas, car un seul des sept Séraphins a renié, trois Chérubins sur les 28, et 10 Trônes sur les 168. Plus l'on descend dans les hiérarchies angéliques, plus la proportion semble moindre. Cette mention d'un tiers veut peut-être dire qu'en ce temps de la septième trompette, il y a une proportion de un pour trois entre le nombre des démons et le nombre des élus à être arrivés au ciel. Pour que le plan de Dieu se réalise, il faut que les mystères que les démons auraient dû signifier pour le monde soit portés par d'autres personnes. En ce temps de l'histoire, les trois facettes des démons, masculin, féminin et enfantin, ont été portées par un nombre suffisant d'élus pour qu'advienne la réalisation des promesses d'un monde de paix et de justice.

Le Dragon se retrouve alors rejeté, en commençant par le monde intérieur, par cette bataille de France dont nous avons parlé. Il perd l'emprise qu'il a sur le monde, car il y a des élus pour chanter les merveilles et les bontés de Dieu et contrecarrer son chant de division et de perversion.

La vision nous présente ensuite une première Bête qui surgit de la mer (Ap 13,1). Elle a sept têtes et dix cornes comme le Dragon. Cette Bête symbolise en fait l'empire démoniaque dans une organisation donnée. Au cours de l'histoire, le monde des démons s'organise de diverses manières, ce qui constitue diverses Bêtes avec diverses formes. La Bête que l'on voit ici semble contenir tout l'empire démoniaque, il a trouvé une unité. L'épisode de la tour de Babel (Gn 11,1-9) nous montre que cette unité avait été perdue dans l'histoire, et qu'ils avaient cherché à la retrouver. En ce moment de la fin des temps, la tour de Babel a été reconstituée, c'est ce que symbolise cette Bête dont une de ses têtes a été guérie (Ap 13,3) et devant qui l'on se prosterne (Ap 13,4).

Cette Bête surgit de la mer. La mer, c'est la Bretagne et l'Angleterre, c'est le gouvernement temporel. C'est en fait ici la perversion de l'enfantin masculinisé que l'on associe à Éole. Éole semble là lié à Satan. Cette Bête combattra pour chercher à détruire l'Église.

La deuxième Bête a deux cornes comme un agneau mais parle comme un dragon (Ap 13,11). Elle est au service de la première Bête, ce qui montre qu'elle est unie à elle, elle est un autre visage de cet empire démoniaque. L'unité de celui-ci n'est que de façade, pour chercher à gouverner le monde contre Dieu ; en fait, il est divisé à l'image des démons.

Elle surgit de la terre, ce qui est associé au Languedoc et à l'Espagne, et finalement à la vie intérieure. C'est en fait ici la perversion du féminin qui est associé à Asmodée. Elle apparaît ici comme au service de Satan et d'Éole, sûrement grâce à Belzébut. Elle combattra pour dominer le monde.

Nous avons dit que les anges étaient un mystère masculin-féminin-enfantin. Satan a perverti ces divers aspects pour se prendre pour Dieu, puis il a répandu sa spiritualité dans le monde pour le dominer. Mais il fallait trouver une unité. Pour cela, il a créé des unions contre nature pour mélanger les relations humaines et angéliques dans un ensemble unifié mais dénaturé. Il ne veut pas s'unir un masculin avec un féminin dans une saine conjugalité, alors il crée des unions homosexuelles, dénaturées, incestueuses, femme ou homme avec enfant. Le Dragon, c'est le mystère masculin dénaturé qui veut tout unifier et résumer, il se prend pour le Père. La première Bête, c'est le mystère enfantin dénaturé, elle se prend pour le Fils. Et la deuxième bête, c'est le mystère féminin dénaturé, elle se prend pour l'Esprit-Saint. C'est une caricature de la Trinité, fondée sur la spiritualité de Satan. Et l'empire démoniaque se sert souvent du langage chrétien pour parler de lui-même, de son ordre et de ses manières de faire ; ce qui fait que ses serviteurs ne se gênent pas pour pénétrer l'Église afin de mieux connaître ce langage. Du Père-Satan surgissent ces deux Bêtes qui s'unissent.

La première Bête reçoit pouvoir « d'agir durant quarante-deux mois » (Ap 13,5), un chiffre que l'on retrouve en Ap 11,2. C'est en fait là le deuxième combat dont nous avons parlé, celui de l'Église, celui où les ennemis de Dieu chercheront à détruire l'Église.

La deuxième Bête « accomplit des prodiges étonnants » et « fourvoie les habitants de la terre ». C'est là une description de la troisième bataille, celle du monde, où il n'y aura d'autres secours que dans l'adoration et l'attente de l'accomplissement des promesses de Dieu. La Bête fera descendre le « feu du ciel sur la terre ». Ils dresseront une « image en l'honneur [de la première] Bête » (Ap 13,13-14). Cette Bête se fera passer pour Dieu et adorer comme Dieu ; elle singera l'Esprit-Saint qui agit dans le monde ; elle présentera la première Bête comme le Fils et le fera adorer ; elle ressemble à un agneau (Ap 13,11) et beaucoup s'y tromperont. Elle sera comme une intervention de Dieu en ce monde pour faire croire à la perversité et à l'échec des élus.

Ces deux Bêtes signifient aussi sous un autre angle la perversion de l'État et de l'Église par lesquels Satan veut régner sur ce monde.

Il est dit ensuite que le chiffre de la Bête, c'est 666 (Ap 13,18). 666, c'est 111 fois 6. 6, c'est le sixième jour de la création, celui auquel se sont arrêtés les démons en refusant l'incarnation de Dieu ; c'est pour cela que 666 est « un chiffre d'homme », les démons se sont arrêtés à la création des hommes. 111, c'est le nombre d'empires démoniaques, le nombre de Bêtes. Il y a l'empire de Satan, les 10 empires des 10 rois qui sont les 10 Trônes renégats, et les 100 empires des 100 Dominations renégates. 666, c'est l'union de tous ces empires dans un seul empire. Sous cet angle, Satan s'est associé à la terre, les 10 rois à l'air et les 100 rois à l'eau. Ils cherchent le feu qui est l'union que représente 666. Les trois adjoints de Satan n'apparaissent pas dans ce chiffre, car ils représentent les trois dimensions de Satan, trois directions de ces empires, et ne constituent pas en tant que tel un empire démoniaque.

Les élus de Dieu

Apparaît ensuite une vision des élus et de la liturgie céleste. « Ils chantent un cantique nouveau » (Ap 14,3). C'est-à-dire qu'ils sont entrés dans le mystère tenu caché jusqu'à la septième trompette,

et ils glorifient Dieu dans la contemplation de ce mystère. « Ils ne se sont pas souillés avec des femmes. » (Ap 14,4). Ils vivent de saines relations homme-femme. Ils en voient toute la beauté et ils veulent en vivre. Ils « suivent l'agneau partout où il va ». Ils vivent dans leur cœur en présence du Christ, ils en ont fait le maître de leur vie et de leur existence. « Jamais leur bouche ne connut le mensonge » (Ap 14,5). Ils n'ont pas menti en prétendant servir Dieu alors qu'ils servaient Satan comme certains le font.

Puis, l'on voit trois anges venir l'un à la suite de l'autre. Ils correspondent aux trois combats que nous avons déjà mentionnés. Le premier a une bonne nouvelle éternelle à annoncer (Ap 14,6). Cet ange est saint Raphaël. Il s'agit là du dévoilement du mystère des deux témoins, en particulier celui de l'éternelle conjugalité, qui correspondra à la bataille de France, afin que Dieu soit glorifié par les saints. C'est la bonne nouvelle des sept tonnerres (Ap 10,7). Le deuxième ange parle du deuxième combat qui verra la chute des idolâtres dans l'Église, qui sont ici associés à Babylone. Cet ange est saint Gabriel. Le troisième ange parle du dernier combat où les ennemis de Dieu conduiront un grand nombre de personnes à adorer la Bête et à se faire « marquer sur le front ou sur la main » (Ap 14,9), ce qui fait écho à Ap 13,15-16. Cet ange est saint Michel qui mène l'ultime bataille. Puis vient une louange au sujet de la constance des saints jusqu'à la mort, ce qui parle de cette Pâques que doit vivre le monde.

Et arrive enfin une vision du Fils de l'homme avec le temps de la moisson. C'est là l'achèvement du monde. Au-delà des combats arrivent ce temps du Troisième Millénaire où le bon grain est séparé de l'ivraie (cf Mt 13,24-30), où advient la Civilisation de l'Amour et où se fait la rénovation du monde. C'est la victoire de Dieu et des élus.

Les sept coupes (Ap 15 – 16)

Et voilà « un signe grand et merveilleux » (Ap 15,1). Après les sept sceaux pour la foi et les sept trompettes pour l'espérance, viennent les sept coupes pour la charité. Cela parle de ce mouvement de la charité à travers l'histoire du monde, qui peut désigner trois périodes qui se font écho les unes les autres car le temps de Dieu n'est pas linéaire mais se déploie en intensification autour de son Trône : depuis l'avènement du Christ jusqu'aux événements de l'instauration de la Civilisation de l'Amour, le moment lui-même des événements, et enfin le troisième millénaire qui est celui de la Civilisation de l'Amour.

C'est là ce troisième millénaire plein de joie et d'allégresse, de bonté et d'amour, où la vie telle que Dieu l'a voulu se déploie d'une manière de plus en plus grande. Les combats continuent encore, ce sont « les sept fléaux, les derniers puisqu'ils doivent consommer la colère de Dieu. » Il s'agit de mener à terme le rejet des puissances démoniaques et la restauration du monde. Satan a été rejeté au début du millénaire et tous ses anges vont suivre les uns après les autres (Ap 12,9). Il y donc sept coupes pour ces sept fléaux pour marquer que cela va passer par toutes les dimensions de l'amour de Dieu. Cela sera vécu lors des événements et cela se déploiera ensuite au travers des mille ans. C'est là le millénaire de la charité. Un millénaire qui se vit autour du Christ qui est glorifié depuis la victoire des élus (Ap 15,2-4) qui ont pu rebâtir le Temple de Jérusalem comme signe de l'unité

donnée au monde et du règne de Dieu sur l'univers. « Au ciel s'ouvrit le temple, la Tente du témoignage » (Ap 15,5).

Ce sont sept anges qui portent les sept coupes pour les répandre sur la terre. Ces coupes leur sont remis par « l'un des quatre Vivants » (Ap 15,7). En fait, cela montre l'avènement du Chérubin de l'unité, de ce quatrième vivant (le troisième dans la vision de Ap 4,6-7, celui qui a une forme d'homme), de celui qui apporte l'unité au monde. C'est le Chérubin de l'Allemagne.

Il est dit ensuite que le « temple se remplit d'une fumée produite par la gloire de Dieu et par sa puissance, en sorte que nul ne peut y pénétrer jusqu'à la consommation des sept fléaux des sept anges. » (Ap 15,8). Il est stipulé ici que le Temple qui aura été reconstruit sera rendu indestructible par la puissance de Dieu. Aucun ennemi de Dieu ne pourra y pénétrer pour le détruire jusqu'à la fin du millénaire. À ce moment-là aura lieu une ultime bataille dont il est question en Ap 20,7-10 où la permission de Dieu permettra aux ennemis de Dieu d'arriver jusqu'au Temple. Il est cependant marqué qu'alors un feu descendra du ciel et les dévorera. Ils n'arriveront pas à faire de mal, leur puissance aura été rejetée au cours du millénaire. Ils seront cependant amenés devant Dieu pour que le mal soit anéanti définitivement.

Les sept anges répandirent ensuite leur coupe. Les quatre premiers le firent respectivement sur la terre, sur la mer, sur les fleuves et les sources et sur le soleil. Ce sont toutes les dimensions de ce monde qui se trouvent soumises à l'action de Dieu pour être libérées et restaurées. Le cinquième répand sa coupe sur le « trône de la Bête » (Ap 16,10) et avec la sixième coupe arrive trois esprits impurs qui sont ces « rois de l'orient ». Ce sont là en fait les trois adjoints de Satan qui chercheront l'un après l'autre à restaurer autour d'eux l'unité de la cité démoniaque après le rejet de Satan. Cela fera trois grands combats qui les verront être rejetés l'un après l'autre comme l'a été Satan. Belzébut au premier quart du millénaire. Éole à la moitié du millénaire. Et Asmodée au troisième quart du millénaire. Les combats porteront sur la chrétienté intérieure, puis sur la chrétienté extérieure et enfin sur le gouvernement du monde. Et à la fin de tout, tous se rassembleront pour l'ultime bataille.

Si l'on adopte la lecture de ce passage pour les événements de l'instauration de la Civilisation de l'Amour, nous voyons les ennemis de Dieu se rassembler progressivement et finir par s'unifier à la sixième coupe autour des trois rois pour mener la guerre contre les saints, et nous entendons l'avertissement pour veiller : « Voici que je viens comme un voleur » (Ap 16,15). Il faut être prêt pour le grand jour, il faut attendre Dieu et préparer ses chemins, comme le feront les deux témoins.

Et à la septième coupe, c'est la chute de l'empire des ténèbres dont nous avons déjà parlé. Elle se scinde en trois parties : ce sont les trois adjoints de Satan qui n'ont plus d'unité car Satan a été rejeté. Tout ne peut que s'effondrer progressivement. « Alors, toute île prit la fuite, et les montagnes disparurent » (Ap 16,19). Les ennemis de Dieu partent se cacher, ils fuient devant Dieu. Ils reviendront au cours du millénaire et une dernière fois à la fin du millénaire.

Vision des évènements eschatologiques II (Ap 17 – 22,5)

Après les sept coupes, l'un des sept anges au sept coupes vient parler à Jean pour lui préciser des choses. Cela montre que c'est maintenant un retour sur ce qui s'est passé au cours de ces sept coupes.

La Prostituée et la Bête

Il lui montre la « Prostituée fameuse » (Ap 17,1). L'empire des démons est comparé à une prostituée, car au lieu de s'unir au Dieu trois fois saint, au lieu d'être l'épouse de l'Époux divin, ses membres se sont unis à Satan et à eux-même. Ils ont cherché leur propre puissance, leur propre plaisir, au lieu de chercher la gloire de Dieu, sa vie et sa joie.

Il lui parle ensuite de la Bête et parle des dix rois. Il est dit que la Bête « elle était et elle n'est plus ; elle va remonter de l'Abîme, mais pour s'en aller à sa perte » (Ap 17,8). En fait, l'empire démoniaque qui dominait le monde s'est trouvé être vaincu dans l'intériorité du monde par les élus de Dieu ; il va cependant chercher la bataille, mais il sera vaincu. Cela fait écho à Ap 12. Le retour de l'empire des ténèbres après la victoire de saint Michel conduiront les ennemis de Dieu à s'émerveiller (Ap 17,8). Mais ce sera pour leur perte, car cet empire tombera d'un seul bloc (Ap 18,2).

Les sept têtes dont il est question en Ap 17,9 sont l'imitation par Satan des sept Esprits de Dieu. Or, les Séraphins se sont succédés à la présidence de la liturgie céleste comme nous l'avons dit plus haut. Il y en a eu six jusqu'à cette fin de deuxième millénaire après Jésus-Christ. C'est là que se situe cette prophétie, au moment des évènements. Satan lui aussi s'est choisi à chaque millénaire un des dix rois, un des dix Trônes renégats, pour l'assister afin de singer la liturgie céleste et de s'adapter à elle pour lutter contre Dieu. C'est pour cela qu'il est écrit que « cinq ont passé, l'un vit, et le dernier n'est pas encore venu » (Ap 17,10). Satan s'est choisi sept rois parmi les dix pour lutter contre les sept Esprits de Dieu. À chacun des cinq derniers règnes séraphiques, un des dix rois a régné. Nous en sommes au sixième règne ; et nous arrivons bientôt au septième. Cela nous situe bien à la jonction entre le deuxième et le troisième millénaire chrétien, qui sont les sixième et septième millénaires dans le calendrier juif depuis Adam.

Puis il est dit (Ap 17,11) : « Quand à la Bête qui était et n'est plus, elle-même fait le huitième, l'un des sept cependant ; il s'en va à sa perte. » Le huitième signifie l'unité que constitue la Bête ; pour Dieu, au-delà du septième jour, il y a le huitième jour qui est le jour du Christ, le jour UN. Or, la Bête va singer cette unité. Il est dit que c'est « l'un des sept cependant », c'est-à-dire que c'est le sixième roi « qui vit », qui s'est uni au septième roi dans une union contre nature pour réaliser cette unité autour de Satan. Le sixième roi n'a pas arrêté de régner, car Satan a décidé de faire régner autour de lui deux rois en même temps en unissant homosexuellement les différentes composantes de ces démons masculin-féminin-enfantin. Les dix rois vont alors trouver une unité qu'il n'avait jamais trouvé alors ; ils se ligueront contre Dieu (Ap 17,12-13). Cette union va « demeurer un peu »

(Ap 17,10), mais cela ne tiendra pas (Ap 17,14). Cette union de deux rois fait écho aux deux Bêtes de Ap 13 qui nous ont montré deux visages d'un même empire démoniaque unifié.

Puis vient un passage mystérieux où les dix rois semblent se liguer contre la Prostituée, c'est-à-dire contre Satan pour l'anéantir, comme s'ils avaient projeté de régner à sa place maintenant qu'ils ont réussi à s'unifier entre eux (Ap 17,16-17). Cela fait penser à la parole de Jésus : « Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut subsister » (Mc 3,24). Tout empire qui repose sur le mensonge et la haine finit toujours par s'autodétruire. Mais à quel moment se situe cette trahison ? Dans lequel des trois combats que nous avons mentionné plus haut a-t-elle lieu ? Ou bien est-ce avant les événements ? C'est certainement quelque chose qui traverse ces trois combats.

Puis, un ange vient annoncer la chute de Babylone (Ap 18,2). Cet ange a un grand pouvoir, et il illumine la terre de sa splendeur (Ap 18,1). C'est là l'ange des deux témoins qui préside la liturgie en ce moment donné de l'histoire ; c'est pour cela que son mystère rayonne sur le monde, car chaque présidence de la liturgie est l'occasion de glorifier plus particulièrement le mystère du président pour chanter la gloire de Dieu de mille manières par les diverses présidences que nous réaliserons tous. Ce n'est peut-être pas leur Ange gardien que nous avons déjà vu en Ap 10,1, mais peut-être la Principauté qui leur est associée, cet ange au-dessus des Archanges dans la troisième hiérarchie angélique.

Une voix demande au peuple de Dieu de quitter Babylone (Ap 18,4). C'est en effet l'heure de la moisson, l'heure où il faut séparer le bon grain de l'ivraie, l'heure de fonder le règne de Dieu en ce monde (Ap 19,5-8). C'est la chute de cet empire qui se glorifiait lui-même, qui se croyait tout puissant, qui fourvoyait le monde et qui avaient ses serviteurs qui se prenaient pour les maîtres du monde. Et voilà que Dieu vient reprendre en main l'histoire du monde, et en un rien de temps changer la face de la Terre.

Le cheval blanc

Apparaît ensuite un cheval blanc. Il est monté par le « Verbe de Dieu » (Ap 19,13). C'est bien là le Christ Jésus, à la différence du cheval de Ap 6,2 qui était Satan. Cette fois-ci le Christ apparaît dans toute sa splendeur ; l'avancée dans le mystère de Dieu a permis de rejeter les fausses images de Dieu qui pervertissaient le christianisme de l'intérieur. Il est fidèle et vrai. Il porte « plusieurs diadèmes » (Ap 19,12). Cela fait écho à l'union des trois pouvoirs : la chrétienté intérieure, la chrétienté extérieure et le gouvernement temporel qui viennent s'unifier dans le gouvernement unifié du monde. Ce sont les trois couronnes que l'on retrouve sur la tiare qui n'appartient pas au pape, mais au Christ. Le pape n'a que le gouvernement de la chrétienté extérieure. Le manteau du cavalier est « trempé de sang » (Ap 19,13), car il a souffert le martyr, il a souffert la Croix ; il est rempli d'amour, il vit pour le don de soi et la communion. Les armées du ciel le suivent. De sa bouche sort « une épée acérée pour en frapper les païens » (Ap 19,15). Cet épée est sa parole, c'est la Parole de Dieu.

Il mènera les nations avec un sceptre de fer ; cela fait écho à ce qui est dit en Ap 12,5. Là-bas, nous avons dit que cela désignait l'un des deux témoins, ou plutôt les deux. Ici, cela désigne le Christ, car les deux témoins règnent au nom du Christ, ils sont les représentants du Christ sur la Terre, comme

nous les serons tous les uns après les autres en étant des autres christ, des images du Christ, des christ dans le Christ, dans une expression masculine ou féminine. Cette dualité masculine et féminine de la royauté des deux présidents de la liturgie permet de renvoyer à l'unique royauté du Christ. Il est « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (Ap 19,16). C'est sa royauté qui fonde notre royauté, et c'est sa royauté de roi des rois et de seigneur des seigneurs que nous exercerons tous les uns après les autres.

Et l'on voit ensuite la Bête mener bataille contre ce Cavalier (Ap 19,19). Le « Cavalier et son armée » désigne ici en fait le Corps du Christ que sont les élus regroupés autour des deux témoins qui mènent la bataille pour Dieu. Et ils remportent la bataille contre la Bête et le faux prophète. Le faux prophète désigne celui qui aura réalisé la pseudo-unité démoniaque par l'union des dix rois.

Tous furent rejetés. C'est là la victoire dont nous avons déjà parlé qui a permis l'instauration de la Civilisation de l'Amour au début du troisième millénaire, et qui se propagera tout au long du millénaire.

Le mille années et l'achèvement du monde

Et l'on voit Satan enchaîné pour mille années (Ap 20,2). C'est là la durée prévue par Dieu, celle d'un règne séraphique pour que soit entièrement rénové ce monde. Au cours de ce millénaire, il y aura encore comme on l'a déjà dit des combats contre les divers démons, mais à chaque fois la secousse sera moins forte, et cela permettra de rejeter à chaque fois de nouveaux démons, jusqu'à ce qu'ils perdent toute emprise sur ce monde.

Et l'on voit des morts reprendre vie, lors d'une « première résurrection » (Ap 20,4-5). C'est que la résurrection de la chair aura lieu pour certain tout au long de ce troisième millénaire qui est une forme de retour du Christ, c'est-à-dire une plongée progressive de l'humanité dans le Royaume pour y retrouver le Christ. Le retour du Christ se fait en montant et non en descendant comme il l'a dit : « Ce Jésus qui, d'après de vous, a été enlevé au ciel viendra comme cela, de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. » (Ac 1,11). Le retour du Christ, c'est le Corps du Christ qui part vers le Ciel. C'est là l'œuvre du troisième millénaire. Ainsi tout au long de ce millénaire des morts ressusciteront pour partir vers le Ciel, des vivants ne mourront pas et partiront directement vers le Ciel, pour amorcer ce que tous feront un jour. « La seconde mort n'a pas pouvoir sur eux » (Ap 20,6).

Puis, au bout des mille ans, Satan est relâché (Ap 20,7). Ils rassemblent tous les ennemis de Dieu de tous les temps pour combattre une dernière fois. Mais tout pouvoir leur a été enlevé sur ce monde, ils ne peuvent plus lui faire de mal. « Ils investirent le camp des saints, la Cité bien-aimée » (Ap 20,9). C'est que Dieu les laissera venir au cœur de son Royaume pour leur montrer l'œuvre qu'il a accompli depuis la fondation du monde et rejeter définitivement le mal. C'est le moment du Jugement.

La Jérusalem céleste

Et voici qu'arrive un « ciel nouveau et une terre nouvelle » (Ap 21,1). C'est le monde rénové et sanctifié qui apparaît dans toute sa beauté. On y voit s'y déployer de mille manières toutes la splendeur de la liturgie céleste par les portes de la ville, les pierres précieuses, les rois, les nations et les trésors. Tout l'amour de Dieu se trouve glorifié. Dieu se trouve glorifié par la joie et la vie qui se déploient chez les créatures. On retrouve dans les nombres des portes, des points cardinaux et des mois les différents anges de la première hiérarchie dont nous avons déjà parlé. Et nous verrons la face de Dieu (Ap 21,4).

Épilogue (Ap 22,6-21)

Et nous arrivons à l'épilogue de ce livre qui est marqué par l'attente et le désir, et par l'avertissement qu'il ne faut rien ajouter ou retrancher à ces prophéties. Grande est la tentation chez l'homme de se faire un Dieu à son image, de réduire le projet de Dieu à ses propres conceptions. Il faut, par amour pour Dieu, laisser sa parole nous pénétrer, nous envahir, pour que la Vérité illumine nos intelligences et nous conduisent à servir Dieu comme il se doit. Un jour vient, et il est proche, où tout s'accomplira. Il nous faut désirer ce jour pour ne plus vivre que de Dieu, par Dieu et pour Dieu.

« L'Esprit et l'Épouse disent : "Viens !" » (Ap 22,17). Tout n'est finalement qu'un mystère de noces entre Dieu et l'humanité. Le Christ, de la Croix, nous a envoyé son Esprit pour qu'il s'unisse à nous et nous remplisse de la vie divine. C'est cette irruption de l'Esprit-Saint dans nos vies et dans le monde qu'il faut souhaiter pour la gloire du Père par le Fils. Tout doit se comprendre à cette lumière : notre culte, nos activités, nos relations amicales, nos relations affectives, conjugales et sexuelles, nos voyages, etc. Toute notre vie.

Conclusion

Le cheminement un peu mystérieux de l'Apocalypse, qui parle du chemin de l'Église et de la liturgie céleste, nous fait découvrir en fait si on sait bien y regarder le visage masculin-féminin-enfantin des Personnes divines. Un visage qui a été dénaturé par l'empire des ténèbres ; un visage qu'il nous faut redécouvrir pour faire tomber cet empire. Il nous faut finalement nous plonger dans le mystère de la Sainte Famille où ces dimensions se sont révélées. Jésus, Marie et Joseph nous dévoilent ces dimensions. Si nous vivons au Ciel le mystère de l'éternelle conjugalité, il paraît évident que Joseph et Marie en sont le modèle ; ils sont le reflet de ce masculin et de ce féminin en Dieu. Et dans la liturgie céleste qui se déploie, ils portent tous les mystères qui se découvrent dans les diverses créatures. Ils sont le Roi et la Reine du Ciel au nom du Christ. Et nous sommes leurs enfants. Ils sont grands, immenses ; et nous sommes petits. Et quand nous régnons, c'est en leur nom. Le Christ, lui, est l'enfant de tous, il est le fils de l'homme.

Le mystère des deux témoins est donc lié au mystère de saint Joseph, dont la place a été peu comprise jusque là dans l'Église. Il a été dit que plus l'histoire avancera vers la fin, plus l'on découvrira son mystère ; c'est le propos par exemple de Isidore de Isolani. Découvrir qu'il est le

Roi du Ciel, qu'il règne avec la Vierge Marie au nom de Jésus, qu'il vit avec elle un mystère d'éternelle conjugalité, et que nous vivons tous à notre manière ce même mystère, fait partie de ce qui attend ce monde en ces temps qui sont les derniers.

« La création toute entière gémit dans les douleurs de l'enfantement » (Rm 8,22). Le monde entier est en chemin vers la révélation de ces mystères de Dieu qui doivent resplendir finalement à la fin des temps dans toute la création. Tout a été révélé en Jésus-Christ, mais il faut toute l'histoire du monde pour que les mystères du Christ pénètrent les réalités du monde, transforment les intelligences des créatures et les mettent en mouvement vers l'Amour, et pour que finalement tout soit compris et vécu selon le projet de Dieu.

Saint Jean nous a prévenu qu'il y a un mystère tenu caché jusqu'à la septième trompette (Ap 10,4-7). Il dit être lui-même au courant de son contenu, mais avoir reçu un ordre du Ciel pour ne pas le dévoiler. Il connaissait ce secret parce qu'il avait reposé sur le cœur de Jésus à la Cène, parce qu'il avait été au pied de la Croix, et parce que la Vierge Marie auprès de laquelle il avait vécu après la Résurrection lui avait révélé ce mystère. C'est le mystère de l'éternelle conjugalité vécue en Dieu et par les créatures. C'est le mystère de la Sainte Famille. Ce mystère est au cœur du sens de l'Incarnation de Jésus. La Vierge Marie en a eu conscience et l'a vécu, Saint Joseph en a eu conscience et en a vécu, saint Jean en a eu conscience et en a vécu. On peut supposer que quelques autres disciples proches de la Sainte Famille en aient eu conscience et en aient vécu, même s'ils se comptent sûrement sur les doigts d'une main. Ils l'ont vécu pour la plupart virginalement, vivant l'union nuptiale dans leur intériorité en attendant le Ciel. Mais l'Esprit de Dieu a caché ce mystère pour les générations suivantes afin de le garder pour le moment favorable où la Civilisation de l'Amour pourrait éclater après que l'Évangile ait été annoncé à toutes les nations. Jésus aussi nous avait prévenu : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité » (Jn 16,12-13).

C'est le mystère nous avons dit de Saint Joseph. Celui-ci, pour le garder secret au temps de la vie publique de Jésus, a accueilli la mission de Dieu de partir loin de la Judée et d'aller dans la contrée où ce mystère serait dévoilé par l'Esprit dans les siècles futurs. Il est allé porter par la prière la civilisation qui allait amener le christianisme à maturité. Il a été uni dans son cœur à la vie publique de Jésus, à sa Passion, à sa Résurrection et au début de l'Église. Mais il est resté caché, pour que sa présence n'entraîne les disciples sur des chemins qu'ils n'étaient pas encore prêts à prendre. Il a choisi la vie intérieure, et il a porté du fruit pour le monde. Le mystère de Joseph est grand, immense, nous ne finirons jamais de nous en émerveiller.

Il ne reste maintenant plus qu'à souhaiter que ce que nous avons écrit ici contribue à la gloire de Dieu et à l'avènement du Christ dans le monde.

Table des matières

Introduction.....	1
Démarche.....	1
Le plan de l'Apocalypse.....	2
Le prologue (Ap 1,1-3).....	3
Les sept Églises et les sept Esprits (Ap 1,4 – 3,22).....	5
Visions préparatoires.....	5
Les sept Églises.....	6
Celui qui a des oreilles qu'il entende.....	9
La liturgie céleste (Ap 4 – 5).....	11
Les sept sceaux (Ap 6 – 8,1).....	14
Les quatre cavaliers.....	14
Les trois autres sceaux.....	17
Les sept trompettes (Ap 8,2 – 11).....	20
Les six premières trompettes.....	20
Les deux témoins.....	22
La septième trompette.....	24
Vision des événements eschatologiques I (Ap 12 – 14).....	24
La Femme, le Dragon et les deux témoins.....	24
Les trois combats.....	27
Les puissances des ténèbres (Dragon, Bêtes).....	28
Les élus de Dieu.....	30
Les sept coupes (Ap 15 – 16).....	31
Vision des événements eschatologiques II (Ap 17 – 22,5).....	33
La Prostituée et la Bête.....	33
Le cheval blanc.....	34
Le mille années et l'achèvement du monde.....	35
La Jérusalem céleste.....	36
Épilogue (Ap 22,6-21).....	36
Conclusion.....	36